

L'ARRESTATION DRAMATIQUE DE BOLO PACHA AU GRAND-HOTEL

EXCELSIOR

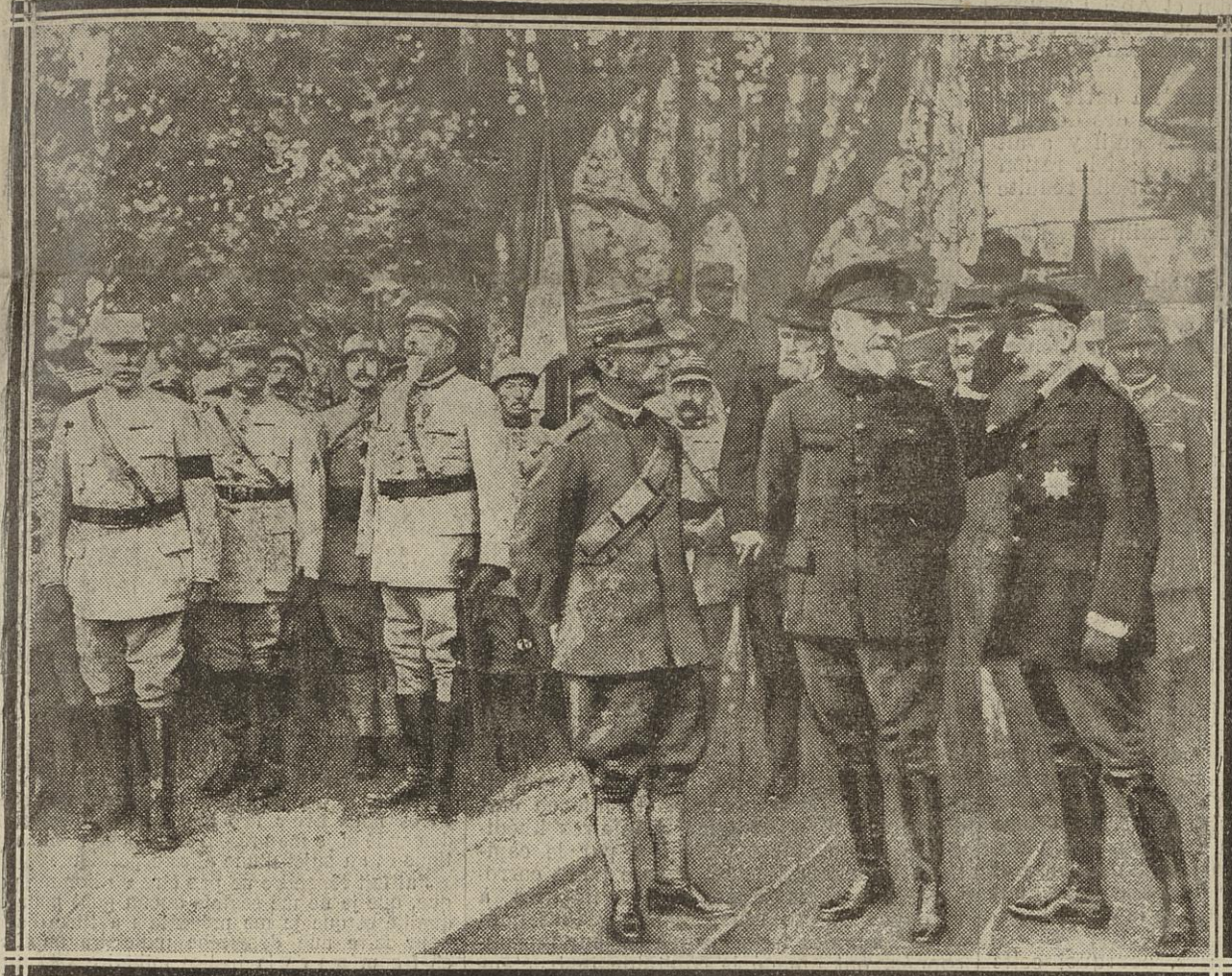
Huitième année. — N° 2511. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLÉON.

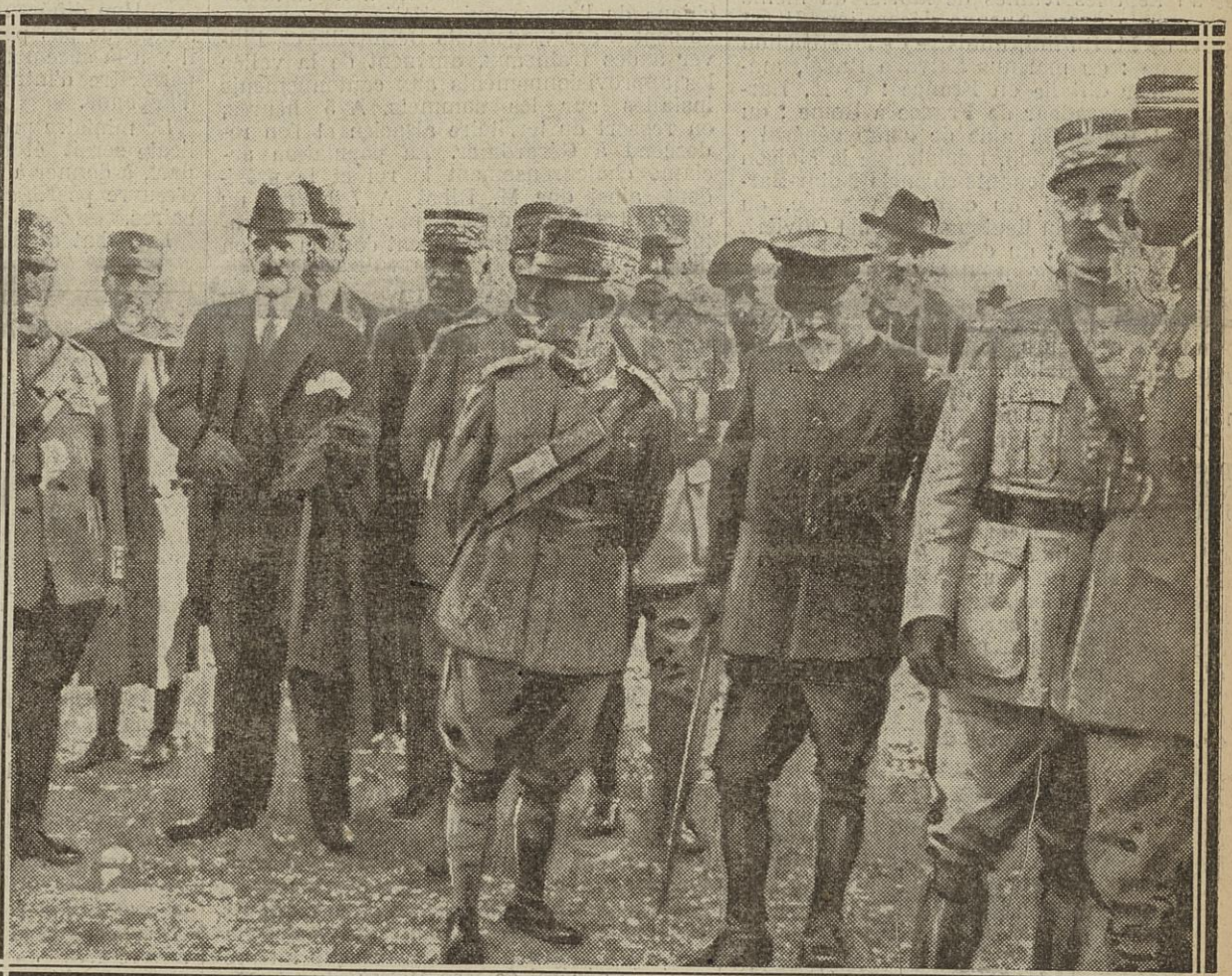
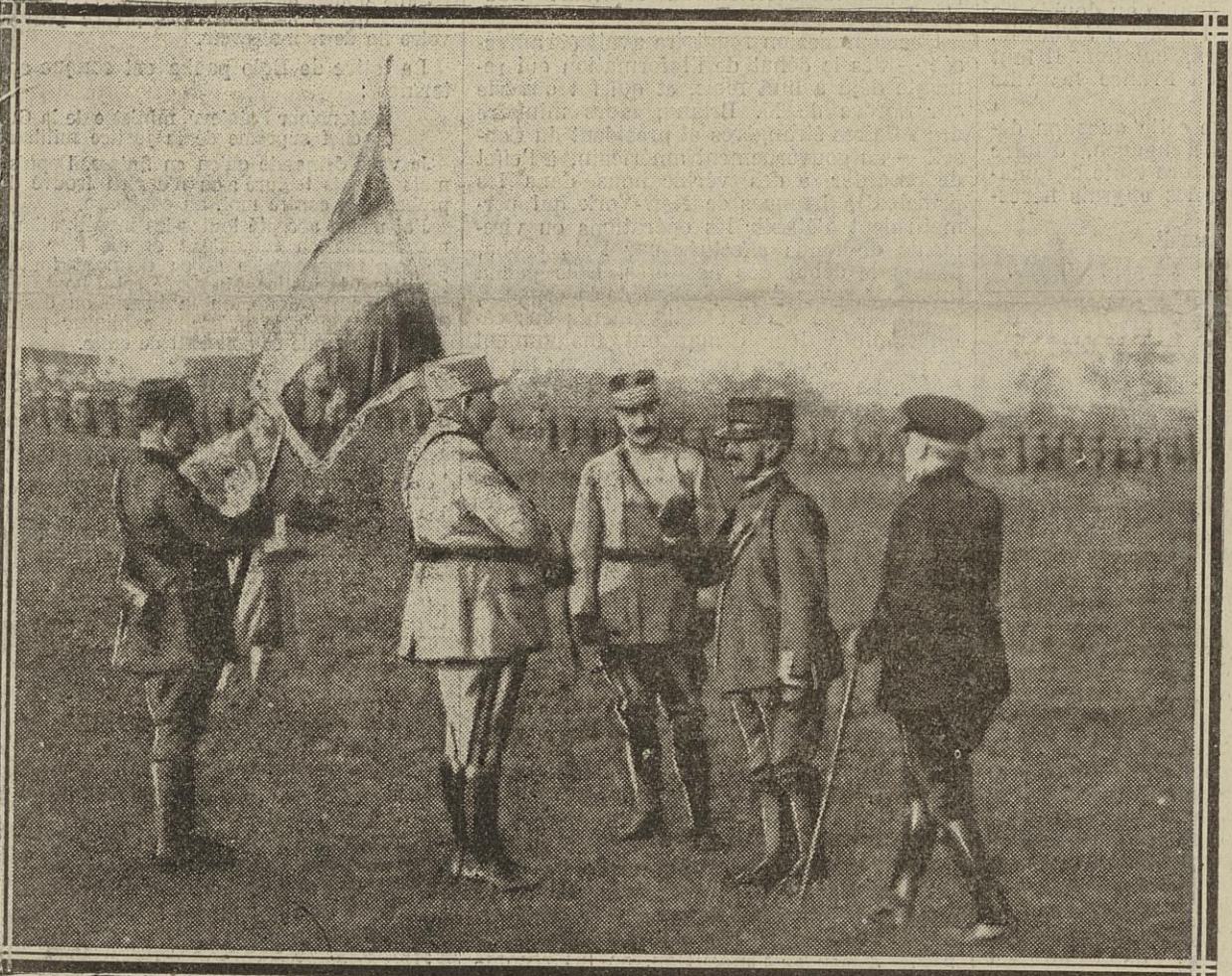
Dimanche
30
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE ROI D'ITALIE SUR LE FRONT FRANÇAIS



SUR LE FRONT D'ALSACE. — A MASSEVAUX : LE ROI ASSISTE AU DÉFILÉ DE NOS TROUPES ET DÉCORE LE GÉNÉRAL LEBOCQ



SUR LE FRONT DE VERDUN. — LE ROI DÉCORANT UN GÉNÉRAL ET ASSISTANT A LA REVUE DES SOLDATS DU MORT-HOMME ET DE LA COTE 304



SUR LE FRONT DE L'AISE. — LE ROI ARRIVE DANS UNE VILLE RECONQUISE EN COMPAGNIE DU G^l FRANCHET D'ESPEREY ET FÉLICITE NOS SOLDATS
Le roi d'Italie vient de rendre à l'armée française la visite que M. Poincaré a faite à l'armée italienne. Cette revue de notre front a commencé par l'Alsace reconquise, pour remonter jusqu'à Noyon. Dans nos photographies de Verdun, on voit : à gauche, le roi,

entre le président et le général Pétain; à droite, le roi ayant à sa gauche le général Fayolle, et le président ayant à sa gauche le général Pétain. Dans celles de l'Aisne, on voit, à gauche, les généraux Humbert et Franchet d'Esperey près du roi et du président,

VICTOR-EMMANUEL, ROI-SOLDAT, PARMI LES SOLDATS FRANÇAIS

De l'Alsace à la Somme, le roi d'Italie a visité notre front. — La revue qu'il a passée à Verdun fut particulièrement émouvante. — Le général Pétain grand-croix de l'Ordre militaire de Savoie.

Après s'être rendu sur le front belge, notre hôte royal est reparti, hier, pour l'Italie.



DES PETITES ALSACIENNES OFFRENT DES FLEURS AU ROI CACHÉ PAR M. POINCARÉ

S. M. le roi d'Italie a rendu cette semaine au président de la République la visite que M. Poincaré lui avait faite le mois dernier sur le front italien.

C'est par l'Alsace que débuta cette émouvante visite. Mercredi matin, à 7 h. 30, le train royal entra en gare de Belfort. Sur le quai, le président de la République l'attendait entouré du général Pétain, du général de Castelnau, des officiers généraux du secteur de Belfort, de M. Ribot, ministre des Affaires étrangères.

Un bataillon avec drapeau et musique rend les honneurs. Le roi porte l'uniforme de général italien gris-vert, sans galon, avec, aux manches, une patte blanche et au képi les feuilles de laurier du même ton que le drapeau. Aucune décoration. Il est suivi de M. Ruffini, ministre de l'Instruction publique ; du marquis Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie en France ; de M. Barère, ambassadeur de France à Rome ; du général Brusati, aide de camp général ; du sénateur Mattioli, ministre de la Maison royale ; des lieutenants-colonels Notar-Bartolo, Agli-Azoni, du comte Avogrado, du baron Roméo, du lieutenant-colonel Olivieri, aides de camp ; du colonel comte Papa di Costilovi, attaché militaire à l'ambassade d'Italie.

Le roi passe en revue le bataillon qui lui rend les honneurs, tandis que la musique joue l'hymne italien. Puis, le roi, le président et leur suite montent dans des autos militaires qui prennent la route d'Alsace.

Voilà, en Alsace reconquise, Massevaux, premier arrêt que comporte l'itinéraire. Le village est pavé de drapeaux français et italiens. Autour d'une vieille fontaine, tous les enfants de Massevaux, toutes les jeunes filles en costume alsacien, les mains pleines de fleurs, se sont groupés. En face d'une estrade ornée de feuillage, deux bataillons de poilus forment le carré. Au fond, les vétérans de Massevaux, portant la médaille de 70, tandis que les pompiers, coiffés du vieux casque à cimier, présentent fièrement leur drapeau aux tons décolorés, dont la hampe est encore couronnée de l'aigle français.



M. RUFFINI ministre de l'Instruction publique, qui accompagnait le roi sur le front français

Caché au fond d'une cave depuis quarante-sept ans, il n'a revu la lumière que le jour où les Français sont revenus.

A une heure et demie, le cortège fait son entrée dans Thann ; il s'arrête devant l'église aux fenêtres éventrées par les obus et autour de laquelle des maisons à moitié détruites et criblées de balles évoquent, pour la première fois, l'image de la guerre.

En quittant Thann, le cortège descend la vallée de la Thur. Quittant la route, il se rend au pied d'une colline transformée en cimetière militaire. Plusieurs centaines de tombes, surmontées d'une cocarde tricolore, s'étagent à flanc de coteau. Au sommet flotte un immense drapeau. A l'entrée du cimetière, les vétérans du village voisin forment la haie ; deux soldats immobiles présentent les armes. Le roi et le président, au milieu d'une assemblée recueillie, parcourent les tombes, s'arrêtant longuement devant celles du général Semet et de notre confrère Paul Acker. Après cet hommage aux premiers héros tombés sur le sol reconquis, le cortège reprend sa marche et arrive au quartier général d'une division installée dans le château de Wesseling, une délicieuse maison du dix-huitième siècle qui, jadis, servait de rendez-vous de chasse aux princes-abbés de Murbach.

Dans la cour d'honneur, des Alsaciennes en costume, des vétérans, des pompiers portant le drapeau de Lautenbach, donné par

Louis-Philippe en 1848, des chasseurs alpins, forment un décor imprévu et charmant au centre duquel le général Demetz, attend ses hôtes. Salués par la fanfare des chasseurs, qui joue la marche de *Sidi-Brahim*, le roi et le président font une rapide visite au château, saluent le bataillon de chasseurs qui s'emparent de l'Hartmannswillerkopf et remontent en auto.

Ils traversent une vingtaine de villages, franchissent le col de la Schlucht, et redescendent dans les Vosges. Pendant cette partie du parcours, le roi a l'occasion de visiter les immenses travaux accomplis par notre génie militaire et d'admirer l'activité et l'ingéniosité de nos troupes alpines. Il s'intéresse particulièrement aux vaillants chefs de l'armée qui, attelés par groupes de sept à des wagonnets Decauville et, à l'heure des traveaux, amènent de la vallée les approvisionnements aux cantonnements installés sur les sommets. A 5 heures, on ressort du territoire alsacien et l'on redescend à Gérardmer. La population acclame chaleureusement le roi et le président, ainsi que M. Ribot. A 7 heures du soir, le train présidentiel, par les voies stratégiques, se rend directement dans la région de Verdun.

A Verdun

A 7 h. 1/2 du matin, on arrive à la station militaire de S. 4, quartier général de l'armée de Verdun. Sur le quai, on retrouve le général Pétain qui a devancé le train. A ses côtés se tiennent les généraux Fayolle et Guillaumat, ainsi que les commandants des glorieuses divisions de Verdun.

Après l'inspection de la compagnie qui rend les honneurs, et qui est composée des héros de Craonne, les autos emmènent les illustres visiteurs jusqu'au parc d'aviation de Verdun, où une inoubliable revue va être passée. Formant un immense quadrilatère, une forêt de batonnets étincellants au soleil. Des profondeurs de l'horizon empourpré, 60 drapeaux côte à côte s'avancent, 60 drapeaux déchiquetés, noircis, troués : les drapeaux de Verdun.

Sur un ordre du général Deville, commandant les troupes, clairons et tambours ouvrent le ban ; le roi, qui s'est fait agnifier la fourragère du 3^e régiment de marche des zouaves, dont il est, comme son grand-père, caporal, prend des mains d'un de ses aides de camp la médaille d'argent de la Valeur militaire, la plus haute distinction que puisse recevoir un soldat italien, puis s'approche du drapeau du 3^e zouaves que lui présente le général de Mac Mahon, duc de Magenta. Victor-Emmanuel III accroche la médaille à la hampe du drapeau, à côté de la Croix de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de la croix de guerre dont elle est déjà ornée.

Il décore ensuite plusieurs officiers, dont quelques mutilés. Il remet notamment le grand cordon de l'Ordre de la Couronne d'Italie au général Corvisart.

Le peloton des drapeaux défile. Ensuite, ayant à leur tête le général Deville, les troupes s'ébranlent. Au milieu d'une émotion indescriptible, les glorieuses divisions se succèdent.

Leur allure est magnifique. Tous ces hommes portent la croix de guerre. Un grand nombre de ces régiments ont la fourragère. La division marocaine ferme la marche.

La revue est terminée. Le roi dit quelques mots au président, qui fait un signe au général Deville. Celui-ci lance aux troupes un retentissant « garde à vous ! » et ordonne aux clairons d'ouvrir le ban.

Alors, sur la demande du roi, le général Pétain sort du groupe des généraux et vient se placer, les talons joints, les mains au corps, en face du souverain. Celui-ci ouvre un écrian qu'on vient de lui apporter et en retire le grand cordon et la plaque de l'Ordre militaire de Savoie que ne possèdent, jusqu'ici, que deux généraux : le général Cadorna et le général Cappelletti, qui vient d'enlever le Monte-Santo. Victor-Emmanuel III remet cette distinction au généralissime avec le cérémonial habituel ; puis, les trompettes de cavalerie sonnent la fanfare royale, tandis que le souverain et tous les officiers gardent la main à la visière de leur képi.

Après une visite aux hangars de l'aviation et aux divers points qui ont été bombardés quelques heures auparavant, le cortège se dirige par la fameuse « voie sacrée ». Elle aboutit à Verdun.

(Voir la suite en Dernière Heure.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats

ON ENVISAGE DE NOUVELLES RESTRICTIONS

500 grammes de sucre par mois au lieu de 750 ; rationnement du pain ; suppression des jours sans viande, tels sont les projets du ministre du Ravitaillement.

M. Maurice Long a fait, hier, comme ministre du Ravitaillement, ses débuts à la Chambre. Répondant aux interpellations de MM. Victor Boret, Rontin et Abel Lefèvre, il a montré les difficultés du problème et indiqué les mesures auxquelles il compte avoir recours.

En premier lieu, le sucre. La carte fonctionnelle, mais il y a des abus et des doubles emplois. On a ainsi constaté qu'il y avait 39 millions de rationnaires. Aussi la ration de 750 grammes par mois sera-t-elle réduite à 500.

Quelques murmures accueillirent l'annonce de cette réduction.

Pour le pain, M. Maurice Long s'est déclaré prêt à appliquer la formule « moins de pain, mais du meilleur ». Il reconnaît, en effet, que la qualité actuelle est défectueuse. En conséquence, il envisage un rationnement pour lequel l'établissement du carnet de pain auquel il va être procédé servira de base.

En ce qui concerne la viande, le décret relatif aux deux jours maigres n'a pas eu les effets qu'on en attendait. Aussi ne sera-t-il pas prolongé au-delà du 15 octobre. Cependant, au printemps prochain, il faut s'attendre à une nouvelle crise et à de nouvelles mesures de restriction plus efficaces que les jours sans viande.

L'exposé très bien ordonné du ministre du Ravitaillement a fait à la Chambre une excellente impression.

Avant M. Maurice Long, M. Fernand David avait indiqué quels seront ses efforts en vue d'accroître notre production nationale, de manière à réduire nos importations.

En passant, le ministre de l'Agriculture avait fait allusion à la question des vins, déclarant que la récolte serait moyenne et que les disponibilités existantes suffisaient pour répondre aux besoins de la consommation.

— Alors, dit M. Navarre, pourquoi cette hausse fantaisique des prix ?

M. Fernand David l'expliqua par les dépenses d'exploitation qui incombent aux viticulteurs. Mais M. Chaulet l'interrompit :

— Une différence du simple au double ne s'explique pas pour ces raisons, s'écria-t-il ; il y a là sûrement de la spéculation. Il faut permettre d'introduire en France les vins d'Espagne.

Le ministre promit que cette question délicate serait étudiée. Il s'engagea, d'autre part, à donner à l'agriculture toute la main-d'œuvre possible et tous les engrais nécessaires.

Le débat continuera mardi.

Leopold BLOND.

Une manœuvre indigne de l'Allemagne

Elle fait insinuer qu'elle nous donnera l'Alsace-Lorraine si nous lui laissons les mains libres en Russie.

GENÈVE, 29 septembre. — Il n'est pas sans intérêt de signaler une manœuvre à laquelle se livrent depuis plusieurs semaines des personnages appartenant au monde diplomatique, et qui est manifestement inspirée par l'Allemagne.

L'un d'eux déclarait notamment ces jours-ci :

La prolongation de la guerre ne peut mener désormais qu'au triomphe de l'Angleterre et de ses alliés Américains ou Japonais. L'intérêt bien compris de la France serait d'exploiter le besoin de paix qui se manifeste en Allemagne. Elle arriverait ainsi à se faire rendre une partie de la Lorraine, voire toute l'Alsace-Lorraine, si l'on permet aux Allemands de s'arrondir du côté de la Russie.

On comprend où veulent en venir les adversaires de l'Entente. Ils voudraient s'efforcer d'insinuer dans l'esprit des Français qu'ils se battent uniquement pour l'Angleterre, l'Amérique et le Japon.

Déjà les Allemands ont essayé de persuader aux Russes, de même qu'aux Anglais, qu'ils faisaient la guerre pour amener le triomphe des aspirations impérialistes de la France et lui procurer la rive gauche du Rhin.

Ayant échoué de ce côté, les diplomates du kaiser tentent maintenant de s'y prendre d'une autre façon pour diviser les Alliés.

Les méditations d'un promeneur solitaire



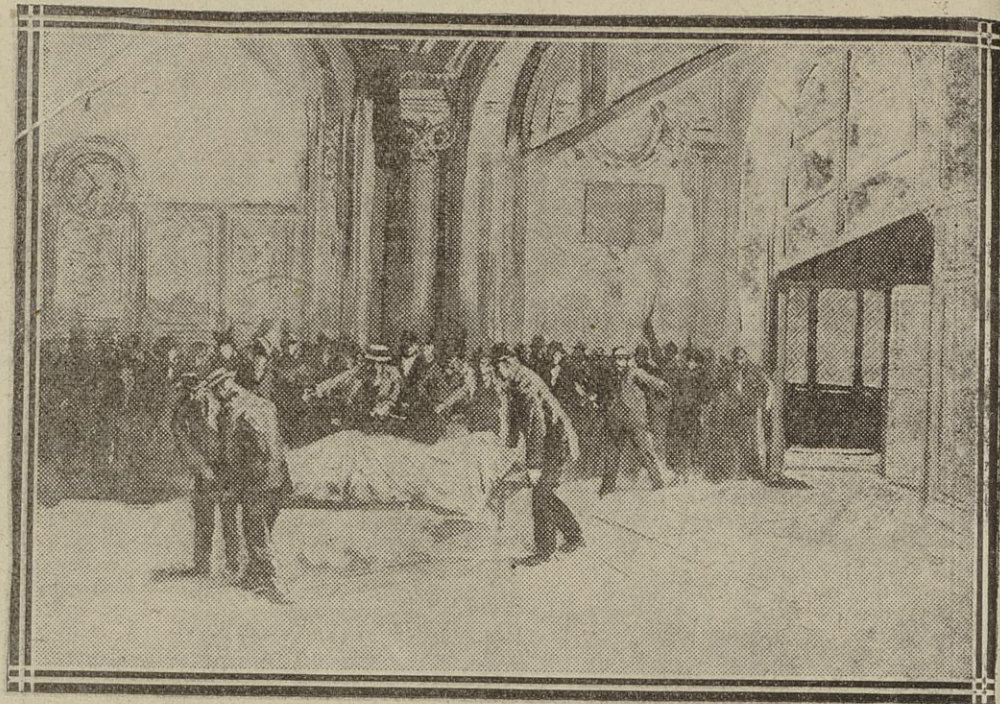
LE PRÉSIDENT MONIER sortant de chez lui hier matin

BOLO PACHA EST ARRÊTÉ

C'est après avoir reçu d'Amérique un câblogramme contenant des renseignements nouveaux que le capitaine Bouchardon a décidé de lancer contre lui un mandat d'arrêt.

ON PARLE DE DIX MILLIONS REMIS A L'INCULPÉ PAR LA DRESDNER BANK

La scène de l'arrestation de Bolo pacha, malade, au Grand-Hôtel, et de son départ pour Fresnes, a été des plus dramatiques.



SUR UNE CIVIÈRE, BOLO PACHA QUITTE LE GRAND-HOTEL, A 6 H. 55, POUR ÊTRE TRANSPORTÉ A FRESNES

Un nouveau coup de théâtre s'est produit hier matin : Bolo pacha a été mis en état d'arrestation. Alors que les affaires khédiviales actuellement instruites par le capitaine Bouchardon n'ont encore point corrobore les chefs d'inculpation imputés à Bolo pacha, des renseignements tout nouveaux, sur des faits jusqu'à ce jour insoupçonnés, ont amené le capitaine instructeur à délivrer immédiatement contre l'inculpé un mandat d'arrêt.

Quels sont exactement les faits qui ont provoqué la décision du capitaine Bouchardon ?

Une commission rogatoire avait été adressée — dès le début de l'information qui remonte déjà à huit mois, et qui fut ouverte sur l'ordre de M. Briand, alors ministre des Affaires étrangères et président du Conseil — au gouvernement américain, à l'effet de procéder à des vérifications dans les principales banques de New-York qui permettraient d'établir les opérations ou versements de fonds effectués par Bolo pacha, depuis le début des hostilités. Bolo pacha lui-même, avec l'approbation de la censure, avait adressé à ces établissements des câblogrammes leur demandant instamment de fournir le détail de ses opérations financières. Le gouvernement américain s'y était refusé jusqu'au jour où l'Amérique se rangea unanimement à nos côtés dans la mêlée mondiale.

Or, voilà trois jours, un câblogramme arrivait au ministère des Affaires étrangères — ce qui peut aussi expliquer la raison de la mesure prise au conseil de cabinet contre le premier président Monier — ne laissant aucun doute sur les opérations criminelles de Bolo pacha. Par l'intermédiaire des banques américaines, Bolo pacha aurait touché 1.600.000 dollars de la Dresdner Bank, soit, en tenant compte du change, environ 10 millions à distribuer. Une liste indiquait quelques-uns des bénéficiaires des fonds allemands.

Notons qu'il ne fallut pas moins de trois jours pour que ce câblogramme fût enfin communiqué au capitaine Bouchardon, c'est-à-dire seulement hier matin, à 10 heures. Aussitôt sa lecture achevée, le capitaine décréta un mandat d'arrêt contre Bolo pacha, dont il chargea M. Priole, commissaire de police du camp retranché de Paris, d'assurer l'exécution, en lui recommandant expressément d'agir avec les plus grands ménagements, en raison de l'état de santé de Paul Bolo.

Arrêté et consigné à vue

Accompagné du docteur Socquet, le commissaire de police se transporta au Grand-Hôtel, chambre 60, au premier étage, où il arriva à dix heures et demie.

Après du malade se trouvait le frère de Bolo pacha, Monsieur Bolo. Avec ménagement le magistrat notifia à l'inculpé le mandat d'arrêt. Le docteur Socquet, après avoir examiné le malade qu'il trouva faible et très abattu, le reconnut intransportable. Le commissaire, qui avait pris le soin de faire enlever le revolver que Bolo pacha a constamment sous son oreiller, plaça deux de ses inspecteurs dans la chambre du malade et deux autres à l'extérieur. Son valet de chambre fut autorisé à lui continuer ses soins personnels.

A midi un quart, M. Priole, après avoir laissé copie d'un mandat d'arrêt à l'inculpé, quitta le Grand-Hôtel avec le docteur Socquet, et tous deux vinrent rendre compte de leur mission au capitaine Bouchardon, qui a aussitôt désigné les professeurs Dufour et Lapointe pour procéder avec le docteur Socquet à un nouvel examen du malade et déclarer s'il peut, sans danger, être transporté à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

D'autre part, le capitaine Bouchardon a autorisé M. Jacques Bonzon à communiquer avec son client.

Les documents se rapportant à l'enquête américaine ne parviendront pas au capitaine rapporteur avant quinze jours ou trois semaines.

Une lettre de Bolo pacha au président du Conseil

M. Jacques Bonzon, aussitôt après qu'il eut eu confirmation officielle de l'arrestation de son client, a adressé à M. Painlevé, président du Conseil, sous pli recommandé, la lettre suivante à laquelle il a jointe celle de Bolo pacha :

Monsieur le président du Conseil. — Ce matin, à 10 h. 30, je me suis rendu à la présidence pour vous remettre, avec mon collè-

borateur Paul Raynaud, une lettre de mon client Bolo, écrite par lui, hier. Votre chef de cabinet, après nous avoir fait longtemps attendre, m'a demandé si je me présentais comme homme politique et au sujet d'une affaire politique.

J'ai fait répondre ne pas être un homme politique, que je ne me sentais aucun goût pour cette qualité et que je me présentais à titre d'avocat pour faire une démarche judiciaire auprès du chef suprême de la justice militaire.

M. Raynaud et moi nous nous sommes retirés sans vous avoir vu. Je vous fais donc tenir la lettre de mon client Bolo sous pli recommandé afin qu'elle ait quelque chance de vous parvenir. Sans doute, monsieur le ministre, verrez-vous bientôt quelle fâcheuse conséquence peut avoir voire fin de non-recevoir.

La lettre de Bolo pacha est conçue en ces termes :

A Monsieur Painlevé, ministre de la Guerre, chef suprême de la justice militaire.

Je vous demande qu'on en finisse. Depuis huit mois je suis torturé ; on n'a rien trouvé de répressible contre moi, au contraire.

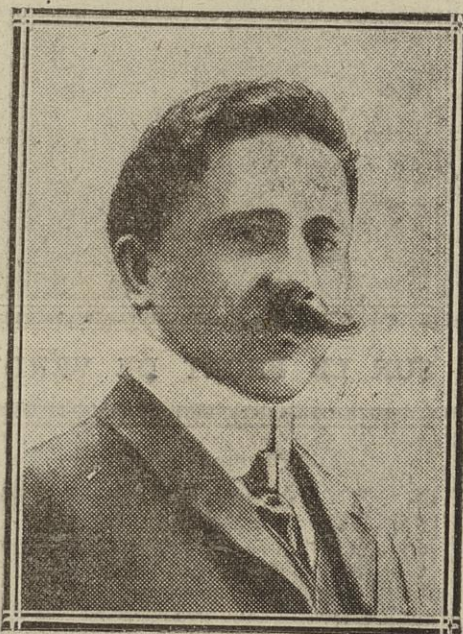
J'ai même accepté toutes les investigations sur ma fortune en remontant depuis hier jusqu'à de lointaines années et en donnant toutes les facilités à la justice. Ma santé est à bout.

Maintenant, donc, ou la liberté ou des juges devant lesquels je puisse m'expliquer publiquement. Mais que ce soit tout de suite.

La journée au Grand-Hôtel

Depuis 8 heures du matin un mouvement inaccoutumé s'est produit, tant dans l'intérieur du Grand-Hôtel que devant les entrées du boulevard des Capucines et de la rue Scribe. Très affairés, les inspecteurs de la Sûreté allaient et venaient, se croisant avec des airs mystérieux.

Le bruit se répandait bientôt que le capitaine Bouchardon avait ordonné l'arrestation de Bolo pacha.



BOLO PACHA

A 10 h. 1/2, en effet, arrivait M. Priole, commissaire du camp retranché de Paris, qui venait procéder à l'arrestation. Il avait été devancé par Mgr. Bolo, frère de l'inculpé. Mme Bolo, qui était en compagnie de son mari, fut invitée à se retirer.

Durant toute la journée, Mme Bolo se tint dans la chambre n° 58, communiquant avec celle de son mari, mais sans être autorisée à le voir. Intriguée par l'animation du couloir, elle entra ouvrit de temps en temps la porte de sa chambre pour se rendre compte de ce qui se passait. Mais elle ne revit personne, se refusant à toute interview.

Le hall et les couloirs de l'hôtel reprirent leur physionomie habituelle à l'heure du déjeuner.

C'est seulement à 4 h. 20 que les visites recommencèrent. Ce fut d'abord Mgr. Bolo, très pâle, la démarche pesante, qui pénétra dans la chambre 58 ; puis le professeur Legris, médecin de l'accusé.

Celui-ci venait se rendre compte de la tension artérielle du malade.

— Elle est inférieure à la moyenne, nous dit-il en sortant. Je maintiens mon diagnostic.

Puis ce fut le retour de M. Bonzon, muni cette fois d'une autorisation en bonne et due forme.

Le bruit se répandit alors qu'une consultation de médecins allait avoir lieu.

Sans retard, en effet, deux médecins-majors du Val-de-Grâce, les docteurs Dufour et Lapointe, furent conduits auprès de l'ac-

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

KERENSKY SEMBLE EN PASSE DE GAGNER LA PARTIE

C'est à lui qu'est revenu, en somme, le gros succès de la séance de début de l'assemblée démocratique de Petrograd.

En Russie, les choses vont vite. Elles changent vite aussi, et ce n'est pas toujours dans le sens du pire. C'est ainsi que la Conférence démocratique que les Soviets avaient convoquée pour faire le procès de la politique des modérés, a accueilli sans enthousiasme les orateurs maximalistes et entendu Kerensky avec faveur. Il ne s'agit d'ailleurs que des impressions de la première séance. Mais, en raison des conséquences que l'on était en droit de redouter, il n'est pas négligeable de pouvoir constater que cette espèce de tribunal révolutionnaire ne s'est pas montré disposé à condamner brutalement le jeune dictateur civil.

Tcheidze, le chef le plus en vue du Soviet de Petrograd, ayant défendu les idées maximalistes, n'a été que médiocrement applaudi et sa popularité a paru sur le déclin. Quant à Avksentief, qui est à la tête des paysans, il a attaqué directement Kerensky sans obtenir le succès qu'il attendait.

Le véritable triomphateur de la journée, à la surprise générale, a été Kerensky lui-même. Son discours, où il a repris avec force ses arguments et ses adjurations du congrès de Moscou en faveur du rétablissement de la discipline dans l'armée, a été acclamé par une assistance venue dans une intention toute différente.

Peut-on conclure de la tournure favorable qu'a prise ce premier contact du Directoire avec l'assemblée où l'ont fait comparaître ses adversaires que Kerensky l'emportera sur les Soviets? C'est du moins l'espoir auquel se livrent les amis du gouvernement. Ils pensent que les dispositions imprévues manifestées à la conférence démocratique permettront la constitution d'un ministère de coalition nationale où entreraient des éléments modérés.

Ce ne sera d'ailleurs que le commencement de la tâche. Avec l'hiver, les plus graves problèmes vont se poser pour la Russie et elle aura plus que jamais besoin d'un gouvernement fort. Au point de vue militaire, au point de vue économique, une prompt réorganisation est indispensable. Au point de vue diplomatique aussi, la Russie révolutionnaire a besoin d'être vigilante. L'Allemagne dirige son activité de son côté et laisse entrevoir des combinaisons de paix où la Russie serait sacrifiée. Est-il besoin de répéter, après M. Noulens, notre ambassadeur à Petrograd, que les Alliés ne songent même pas à examiner de pareilles propositions? — J. B.

UN TÉLÉGRAMME DU ROI D'ITALIE A M. POINCARÉ

« J'ai rapporté une inoubliable impression des lignes de Verdun, où la tenace résistance française triompha de l'assaut ennemi. »

Au moment de quitter le front français pour se rendre dans les lignes belges, S. M. le roi d'Italie a fait parvenir à M. le président de la République le télégramme suivant :

En quittant le sol de France, il m'est agréable de vous exprimer toute ma pensée affectueuse pour l'accueil si amical et si cordial qui me fut fait durant ce trop bref voyage par vous-même, monsieur le président, par la vaillante armée et la nation française.

Le cœur ému, j'ai parcouru les champs de bataille où les soldats français ont donné tant de preuves d'héroïsme éclatant. J'ai visité les terres réunies de nouveau au sol sacré de France et j'ai rapporté une inoubliable impression des lignes de Verdun, où la tenace résistance française triompha de l'assaut ennemi.

Sur les après abîmes de nos Alpes et sur le Carso rempli d'embûches combattent les soldats d'Italie, et les soldats de France combattent contre l'ennemi envahisseur de la patrie; les uns et les autres versent leur sang généreux pour la même noble cause et c'est avec leur sang qu'ils scellent l'union de nos nations auxquelles la destinée réserve un avenir glorieux d'œuvre active, harmonieuse et parallèle dans les voies de la civilisation.

VICTOR-EMMANUEL.

M. le Président de la République a répondu :

Je remercie Votre Majesté d'avoir bien voulu rendre à l'armée française la visite que j'avais faite à la vaillante armée italienne, et dont j'avais rapporté une si vive et si profonde impression.

Dans les trois journées que Votre Majesté a passées sur notre front, il ne lui était malheureusement pas possible de le parcourir tout entier. J'ai pu, du moins, lui montrer successivement les jolies communes d'Alsace où Elle a Elle-même constaté l'émouvante fidélité des populations, le champ de bataille de Verdun où Elle a mesuré les magnifiques succès remportés par nos troupes, les villes de Reims, de Soissons, de Coucy, de Chantilly, de Ham, de Noyon, où Elle a vu les dévastations systématiques accomplies par nos ennemis : triplique grandiose et douloureuse où sont fixés trois aspects essentiels de la guerre que nos peuples soutiennent fraternellement pour le droit et la liberté.

La France gardera de l'aimable démarche de Votre Majesté un souvenir ému et reconnaissant.

RAYMOND POINCARÉ.

La visite au front

(Suite de la page 2.)

A la porte de la citadelle, se tiennent le commandant de la place et sa garnison. Un bref arrêt, et l'on se rend au fort de Souville qui marque l'arrêt de l'avance allemande. De là, le roi aperçoit tout le panorama des champs de bataille. L'artillerie, pendant cette visite, ne cesse de tonner. On

aperçoit tout autour les obus qui éclatent, soulevant de grandes gerbes de fumée et de terre. Le roi, accompagné du président, des généraux Pétaïn et Guillaumal, s'avance à travers un boyau jusqu'à un observatoire d'où il suit le développement de la lutte d'artillerie.

Après avoir félicité les officiers et les hommes, les deux chefs d'Etat regagnent Verdun et traversent les ruines si tragiques. Les Allemands s'acharnent sur ces débris. A tout instant, les obus de 320 viennent tomber dans cette cité morte. Seule la vieille citadelle de Vauban résiste à ce déluge de mitraille. C'est dans ses souterrains que le roi, le président et leur suite déjeunent. La table est dressée dans le boyau bétonné où, entre deux batailles, les poilus viennent se divertir. Menu militaire, très simple, point de toast.

De Verdun, le cortège regagne le train présidentiel à la station de N...

Le train amène à six heures le président et son hôte à une petite gare en Champagne, d'où les autos les emmènent à Reims.

En Champagne

Après une brève station dans un observatoire d'où le général commandant le secteur explique au roi les opérations qui se sont déroulées autour de Reims, le cortège pénètre dans la ville martyre, au seuil de laquelle il est reçu par le président du Conseil, M. Painlevé, par le cardinal Luçon et la municipalité.

Avant leur départ de Reims, la municipalité conduit les visiteurs aux halles, où ils constatent que l'activité ne s'est point ralentie, bien qu'une partie de la population ait été évacuée et que les « marmites » continuent à tomber sur la ville.

Le lendemain, le pèlerinage se poursuit par Soissons, où le roi et le président visitent, sous la conduite de l'archevêque, la cathédrale éventrée.

C'est ensuite un arrêt dans un fort, d'où le roi peut apercevoir le Chemin des Dames et tout un coin de l'éternelle bataille.

De là, c'est une visite rapide aux ruines du château de Coucy.

De Coucy, on passe à Chauny, à Ham, à Jussy, puis à Noyon, témoignages accablants de la sauvagerie allemande.

Une dernière revue sur la place de Noyon et ce voyage s'achève à Chantilly, où le roi d'Italie, prend congé du président de la République, après lui avoir exprimé, en termes particulièrement chaleureux, l'impression ineffaçable qu'il emporte de cette France si douloureusement éprouvée et pourtant plus vaillante et plus confiante que jamais.

Turin-Rome en avion à 220 kilomètres à l'heure

ROME, 29 septembre. — Hier, un appareil de chasse, piloté par le sergent Sloppani, a quitté Turin à 14 h. 45 et est arrivé à Rome à 17 h. 35, couvrant le parcours en deux heures cinquante.

En tenant compte des déviations, la vitesse de cet appareil fut de 220 kilomètres à l'heure.

ENCORE UN RAID ALLEMAND SUR L'ANGLETERRE

Il est tenté par vingt « Gotha », qui ont été arrêtés par les tirs de barrage et n'ont pu arriver jusqu'à Londres.

LONDRES, 29 septembre. — (Communiqué de l'Amirauté britannique). Des avions ennemis ont attaqué la côte sud-est dans la soirée; on les a signalés sur divers points des côtes de Suffolk, Essex et Kent.

La plupart ne se sont pas aventurés à l'intérieur des terres.

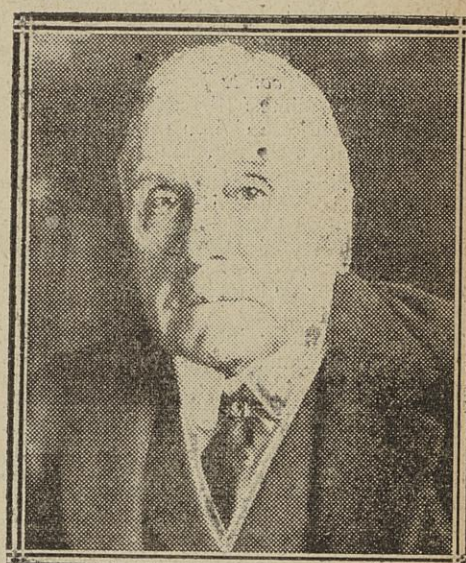
Quelques-uns se sont dirigés vers Londres, mais n'ont pu y parvenir.

Des bombes ont été lancées sur les comtés de Suffolk, d'Essex et de Kent.

On ne connaît pas encore le montant des dégâts ni le chiffre des victimes.

LONDRES, 29 septembre. — Les derniers rapports font connaître que les appareils ennemis qui ont pris part au raid de la nuit dernière étaient au nombre de 20 environ. On rapporte qu'un avion ennemi a été abattu à l'estuaire de la Tamise, et un autre au large de la côte.

Le nouveau lord-maire de Londres



M. CHARLES HANSON

LONDRES, 29 septembre. — M. Charles Hanson, membre du Parlement, a été élu cet après-midi au Guildhall, lord-maire de Londres.

L'affaire Turmel

Quel est l'huissier qui instrumentera ?

Le vaudeville se poursuit... M. Gilbert a conféré, hier matin, avec M. Lescourvé, procureur de la République, au sujet des multiples démarches faites la veille par M. Turmel et son défenseur, M. Jacques Bonzon, en vue de la prise à partie du magistrat instructeur par réquisition signifiée par ministère d'huissier.

Le juge Gilbert n'a pas prêté le flanc à la manœuvre de diversion tentée par le député de Guingamp et son avocat pour se pourvoir devant la chambre des mises en accusation, puis devant la cour de cassation. Ce petit jeu des conclusions et des sommations pourrait se prolonger durant des mois et des années...

Le juge Gilbert a été mis en possession des scellés et des pièces de procédure résultant des perquisitions opérées à Loudéac. Lundi, il interrogera l'huissier Cousin en présence de son défenseur, M. Henri Bonnet, puis il le confrontera avec divers témoins.

A 2 heures de l'après-midi, M. Jacques Bonzon s'est rendu auprès de M. Servin, président du tribunal.

Le président Servin a notifié au défenseur du député de Guingamp, une ordonnance rejetant la requête à lui adressée par M. Turmel, tendant à la désignation d'un huissier chargé de faire signification de la sommation de M. Gilbert, juge d'instruction, de répondre à la requête dont il a été antérieurement saisi. Le président du tribunal déclara qu'il n'y a pas lieu à requête par la partie civile, qui n'a pas à connaître l'instruction jusqu'au moment de la clôture de l'instruction.

M. Turmel va demander à M. le premier président de désigner un avocat pour faire appel de cette ordonnance.

En scène pour le trois...

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux. Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

Boire aux repas

Vittel-Grande Source

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Grande activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse.

Des coups de main ennemis sur nos postes avancés au sud-est de Saint-Quentin, dans la région d'Ailles, au nord du bois des Caubrières, ont échoué sous nos feux.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes, détruit des abris et ramené du matériel.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE. — Des avions allemands ont bombardé la région de Bar-le-Duc.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie a pris une assez grande intensité sur le front de l'Aisne, notamment dans les secteurs du Panthéon et d'Hurbise. Sur la rive droite de la Meuse, le bombardement continue, violent de part et d'autre, dans la région au nord du bois Le Chaume.

Journée calme partout ailleurs.

Dans la journée du 27 septembre, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes.

Nos escadrilles ont bombardé, dans la nuit du 27 au 28 septembre, les terrains d'aviation de Staden, Roulers, Cortemarck et les cantonnements de la région.

Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

22 HEURES 30. — L'ennemi a attaqué ce matin deux de nos positions sur la hauteur 70, au nord de Lens. Il a été repoussé à la suite d'un vif combat dans lequel nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Deux de nos troupes ont disparu. Les rencontres de patrouilles de cette nuit vers la route Bapaume à Cambrai nous ont également valu des prisonniers.

Notre artillerie a montré de l'activité au cours de la journée sur le front d'Ypres. L'artillerie allemande s'est aussi montrée très active sur différents points entre le canal d'Ypres à Commines et Saint-Julien.

Nos aviateurs ont continué hier leur travail d'exploration et de photographie. Ils ont jeté plus de 4 tonnes d'artillerie sur les champs d'aviation de Gontrode et de Carnières, sur des dépôts, cantonnements et voies ferrées ennemis. Dans la nuit, 6 tonnes de projectiles ont encore été jetées sur des objectifs analogues, y compris l'aérodrome de Gontrode, où les canons spéciaux, mitrailleuses et projecteurs montraient la plus grande activité. Malgré la violence du barrage qui couvrait l'aérodrome, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Nos pilotes ont encore pu, au cours de ces raids, attaquer la mitrailleuse, avec d'excellents résultats, tous les détachements et convois ennemis qu'ils ont aperçus.

Neuf appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désarmés. Un quatorzième appareil a été abattu par nos canons spéciaux. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

L'activité des deux artilleries a été normale dans la journée du 28 septembre. Dans la nuit du 28 au 29, le bombardement a pris un caractère très violent entre Nieupoort et Dixmude. De nombreuses patrouilles allemandes ont tenté de faire des incur-

sions dans nos lignes; les tentatives ont été vaines, sauf à la borne 16 de l'Yser, où l'ennemi est parvenu à pénétrer dans une tête de sape; mais il en a été chassé immédiatement.

Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur plusieurs batteries ennemies; certaines de celles-ci ont notamment tiré vers le fort de Knocke aujourd'hui 29.

L'aviation a été très active. Deux aviateurs belges ont poursuivi de nuit des avions ennemis se rendant vers Dunkerque et Calais.

Front italien

Hier, nos troupes ont rectifié, par un coup de main heureusement exécuté, la ligne d'occupation entre la Sella-di-Dol et les pentes septentrionales du mont San-Gabriele.

Nous avons fait prisonniers 8 officiers, 216 hommes de troupe et nous nous sommes emparés de quelques mitrailleuses.

La position a été maintenue, quoique l'adversaire, remis de sa surprise, ait multiplié les retours offensifs.

Nos attaques aériennes ont été concentrées dans la zone militaire de Voischizza (Carso) — sur laquelle ont été lancées 3 tonnes de bombes et qui a été atteinte de façon utile — et sur la place maritime de Pola, où la base des sous-marins et l'arsenal ont été bombardés de nouveau au moyen de nombreux projectiles par une de nos escadrilles.

Un appareil ennemi a été obligé d'atterrir dans la plaine de San-Lucca (Tolmopo) et a été détruit ensuite par notre artillerie.

Au cours de la nuit dernière, des avions ennemis ont lancé des bombes incendiaires sur Palmanova. Il n'y a pas eu de victimes, et les dégâts sont insignifiants.

Fronts russes

FRONTS NORD, OCCIDENTAL, NORD-OUEST ET ROUMAIN. — Fusillade et opérations d'écoulements.

FRONT DU CAUCASE. — Au sud-ouest de Ognota, nos éclaireurs ont attaqué un poste turc et fait des prisonniers.

Au nord-ouest et à 30 verstes de Menne, une de nos avant-gardes ayant été entourée par un fort détachement de Kurdes, nos troupes ont été rejetées par leurs feux ennemis et les ont dispersés.

OPERATIONS AERIENNES. — Le 26 septembre, dans la région de Tarnopol, nos pilotes ont atteint deux avions allemands dans les organisations ennemies.

Dans la région de Gousiatin, le pilote lieutenant Akenena a abattu un avion ennemi qui est tombé dans les lignes ennemies. Dans la même direction, les pilotes Irsanovic, Sanove et Leman ont abattu un avion ennemi qui est tombé dans les lignes allemandes. Dans la direction de Focsani, le pilote roumain lieutenant Dragouchanov a abattu un avion ennemi qui est tombé dans les organisations allemandes.

Nos pilotes ont jeté quelques pouds de bombes sur les organisations ennemies de l'arrière sur la rive... du Sotokod et 48 pouds de bombes sur les convois ennemis près des villages de... au sud de Gou...; tous sont rentrés indemnes.

Front de Macédoine

(28 septembre). — Sur la Struma et dans la région du Vardar, activité d'artillerie assez sérieuse de part et d'autre pendant la nuit, intermittente pendant la journée.

Rencontres de patrouilles sur la Struma et dans la vallée du Devoli.

cusé. Ils y étaient immédiatement rejoints par les docteurs Socquet et Legris.

Parmi le personnel de l'hôtel circulaient les nouvelles les plus contradictoires :

— Bolo pacha va être transporté à l'infirmerie du Dépôt, disaient les uns.

— Bolo pacha refuse de sortir, affirmaient les autres.

Les inspecteurs de police conservant un mutisme absolu, il fallut l'arrivée du capitaine Bouchardon pour éclaircir la situation.

— L'avis des médecins est formel, dit-il à son greffier, le sergent Guillaume, en sortant de la chambre de l'accusé.

Nous apprenions aussitôt que Bolo allait être transféré à Fresnes.

La voiture d'ambulance et la civière

L'arrivée de la voiture d'ambulance dans l'hémicycle de la rue Scribe commença à mettre en éveil le public, qui se massa sur les trottoirs et même dans l'intérieur de la cour.

Mais le spectacle intéressant se déroulait à l'intérieur de l'hôtel. Dans le couloir du premier étage, quelques journalistes, deux ou trois femmes de chambre attendaient le moment où le transport s'opérerait.

Un policier gardait soigneusement la porte et, durant cette attente angoissante, la vie de l'hôtel se continuait. Des officiers anglais, portugais passaient en chantonant le long des couloirs, des dames papotaient, mais en arrivant devant le rassemblement muet massé devant la porte du 60, les chansons s'éteignaient, les rires s'arrêtaient net.

— Que se passe-t-il ? demandait-on dans toutes les langues.

Et le nom « Bolo » circulait aussitôt de bouches à oreilles le long des vastes couloirs.

La porte s'ouvre, laissant arriver jusqu'à nous une forte odeur d'éther. Par l'entrebaillement, on aperçoit des malles ouvertes, une chambre en désordre et la civière, cette sinistre civière encore vide, qui attend.

M. Bouchardon, suivi de son greffier, passe en coup de vent, muet et impénétrable.

Mais voici un personnage corpulent qui débouche de la chambre. Il ne peut se défilier aussi rapidement que M. Bouchardon.

C'est M. Bonzon, l'avocat de Bolo. Son chapeau mou posé de travers sur sa tête, il a l'air très agité.

On ne le suit pas car, en même temps, la porte s'ouvre et nous voyons surgir la civière portée par deux policiers qui s'engagent lugubrement le long des couloirs. On n'aperçoit pas le malade dont la tête est complètement recouverte par un drap soigneusement replié en triangle; un cerceau bombe le drap sur les jambes.

Pas un mouvement. On a nettement l'impression de suivre un cadavre.

Et ce corps, nous le voyons, quelques minutes après, surgir du monte-charge des bagages situé dans l'angle droit de la cour de l'hôtel, sur la rue Scribe. La voiture d'ambulance, rangée en face, attendait; et le transport de ce cadavre vivant sur ce monte-charge, dont les montants prenaient un aspect de guillotine, était vraiment impressionnant et lugubre au dernier point.

Cette impression sinistre augmenta encore quand, soudain, éclatèrent les cris et les sifflets de la foule qui, mal contenue par les agents trop peu nombreux, entourait comme une mer démontée l'auto qui ne pouvait pas avancer.

— A mort ! Bandit ! Qu'on le fusille ! Et c'est poursuivi par ces cris féroces que le cadavre vivant disparut à l'angle de la place de l'Opéra, en route vers la prison de Fresnes.

Entrevue avec M. Jacques Bonzon

Tandis que la foule continue sa manifestation vengeresse, j'aperçois M. Jacques Bonzon. Je cherche à savoir de lui ce qui s'est passé dans la chambre. Il me le dit :

— A quatre heures, je reçois un coup de téléphone me faisant savoir que M. Bouchardon procédait à l'interrogatoire avant le



MGR BOLO

transfert à la prison. J'arrive à l'hôtel : on me dit qu'il me faut un laissez-passer pour pénétrer. Je finis par l'obtenir et j'arrive dans la chambre où je vois, sur son lit, entre les deux médecins, un malheureux qui haletait mais qui avait toute sa raison.

M. Bouchardon lui a lu une pièce importante dont je n'ai pas le droit de vous dire la teneur, et ensuite ce fut l'enlèvement brutal que vous avez vu. Je ne peux pas vous en dire davantage moi-même, mais vous le saurez par les communiqués officiels.

Chez Mgr Bolo

Rue du Bac, nous nous présentons chez Mgr. Bolo, qui avait su échapper à toute question indiscrète durant sa visite à l'hôtel en disant à ceux qui l'interrogeaient qu'il n'était pas Mgr Bolo.

Nous n'avons pas eu la cruauté d'insister auprès du malheureux ecclésiastique qui n'a pas craint, quelque douloureux qu'il lui paraisse cette démarche, de venir dire adieu à celui qu'il considère — c'est son mot — comme un malheureux fou.

Inutile de dire qu'il n'a pas d'opinion sur cette terrible affaire qui l'attent si cruellement, bien qu'il y soit complètement étranger.

— Je ne réfugie, nous a-t-il dit, dans le silence et la prière. Qu'on ne me cherche pas chez moi, je n'y serai pas !

Histoires héroïques
de mon ami JeanPAR
ABEL HERMANT

XIV. — L'armoire

Il n'est pas de soldat français plus discipliné que mon ami Jean. Comme tous ses camarades et ses anciens, il ne se gêne pas pour dire ce qu'il pense d'un ordre qui lui semble absurde ; mais il l'exécute avec d'autant plus de conscience qu'il en a défini clairement l'absurdité ; il fait abstraction de son intelligence, qui est libre et vive, et il apprécie le mérite (qui n'est pas mince) de cette mortification.

Il se résignait donc à emprunter, comme on dit, la voie ferrée pour accomplir un trajet de vingt kilomètres, à demeurer dans un wagon à bestiaux deux heures et demie (huit à l'heure !) et même à être dirigé sur la gare d'embarquement à minuit quinze pour être embarqué à quatre heures du matin : tout cela est normal. Mais ce qu'il ne digérait point, c'est qu'on eût profité de son absence pour lui accorder une permission agricole qu'il n'avait point sollicitée. Une permission agricole, à lui, Jean Letort, Parisien de Paris, qui ne savait seulement pas distinguer un épi de blé d'un épi de seigle !

Son égalité d'humeur est remarquable, mais ce qui révolte sa raison le fait sortir de son caractère. Il avait un air courroucé, entre nous le plus comique du monde. Il garda cette expression de physionomie depuis la caserne jusqu'à la gare, bien qu'il s'y rendit individuellement, la nuit, à tâtons, et n'eût lieu de poser que pour lui-même, qui n'y voyait goutte. Ensuite, il s'étendit tout de son long sur un banc de bois, dans la salle des bagages ; et, comme il y dormait aussi bien que dans son lit étroit du quartier, il reprit sans y penser l'aimable visage qu'il avait toujours quand il dormait.

Mais, dès qu'il rouvrit les yeux, au petit jour, il se rappela qu'il devait être d'une humeur massacrant, et il jeta tout autour de lui des regards farouches. Il avait faim ! Une vieille qui passait lui vendit un pain blanc et un verre de café, bien meilleur que le jus quotidien. Jean ne consentit point de s'avouer que cette boisson chaude lui procurait une immense bien-être. Jamais, depuis le jour de sa naissance, mon ami Jean n'avait si longtemps boudé : le tragique de la situation est que, n'étant brouillé avec personne, il n'avait également personne avec qui se réconcilier. Alors, il n'y avait pas de raison pour que cette bouderie ne durât pas éternellement.

Elle lui fut d'ailleurs fort utile : elle le divertit de la lenteur et de l'ennui insupportable du voyage. Rencogné dans son compartiment, il ne regarda pas une fois à la portière et ne cessa point de méditer comment il ferait sentir à ces paysans, dès le premier abord, toute la distance qu'il y a d'eux au fils d'un antiquaire parisien. Mon ami Jean est un peu fier ; il s'en cache de son mieux, tant il redoute d'humilier autrui.

A l'arrivée, il eût préféré n'avoir pas à demander son chemin ; mais il songea que, tout au contraire, il devait se faire honneur de son ignorance : il fut prendre des renseignements chez la débitante de tabac et de gâteaux secs. On lui dit que la ferme Buc était à plus de deux kilomètres du village, isolée, et proche la route nationale : il n'y avait pas à s'y tromper ni à confondre. Un fantassin entraîné à tât abattu deux kilomètres : Jean atteignit la maison, traversa la cour, et, comme les portes étaient ouvertes, l'entra dans la grande salle du rez-de-chaussée, où le fermier, la fermière et leurs deux fils, de seize ans et de quatorze, assis près de l'âtre sans feu, se rejetaient au retour des champs.

A deux pas du seuil, Jean fit halte ; au lieu de les écraser de son dédain, il les salua militairement avec politesse, et dit : — C'est moi, le permissionnaire agricole que vous avez demandé.

Il aurait dû, selon les principes, regarder en face et entre les deux yeux le chef de la famille en prononçant ces paroles ; mais ses regards étaient attirés invinciblement par une armoire monumentale, qui occupait plus de la moitié d'un panneau, à droite de la cheminée. Mon ami Jean est expert de naissance et par éducation. Il sait ce que c'est qu'un beau meuble, point truqué, ce qu'on doit l'acheter, ce qu'on peut le revendre. Il avait reluqué celui-là du premier coup d'œil. Bien qu'il se targue de ne rien connaître aux choses de la campagne, et de ne pas faire la différence d'un épi de seigle ou d'un épi de blé, il n'avait rien vu qu'il ne s'attendît à voir, ni dans les champs, ni dans la basse-cour ; le décor même de cette pièce lui paraissait banal et familier. Mais l'armoire !...

Et il se disait : — Ça vaut six mille comme deux sous. Elle est en place au moins depuis cent cinquante ans. C'est du pur Louis XV. Et rien de l'armoire normande ! Je n'ai jamais rencontré d'acajou plein si admirablement patiné. La saillie des moulures et de la corniche a une puissance !... Les motifs des sculptures sont incroyables !... Les motifs des deux vantaux et des médaillons sont amusants. La bergère et le berger, avec la levrette et le mouton, sont de première qualité, et les arbres qui les

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ, 2 fr. 20 (impôt compr.). PHARM.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsia, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

INFORMATIONS

— La duchesse de Westminster est arrivée à Aix-les-Bains, venant de Paris.
— La princesse de Castagneto et lord Sackville sont pour quelques jours à Paris.
— Le ministre de la Guerre a décerné la médaille d'honneur des épidémies aux infirmières ci-après :

Médailles de vermeil. — Mme Richaudeau, en religion sœur Agathe, infirmière supérieure des religieuses infirmières, hôpital mixte de Dreux ; Mme Waddington, née Harjès, fondatrice-directrice de l'ambulance de Verden-Drouais, annexe de l'hôpital mixte de Dreux ; Mme Cœuille, née Ameline, hôpital temporaire V. G. 1, lycée Buffon ; Mlle Félicie Dauch, infirmière-major, sous-directrice de l'hôpital auxiliaire 12, à Paris ; Mme Lindet, née Davidou, infirmière-major, surveillante générale du Val-de-Grâce ; Mme de Montgrillon, directrice-fondatrice de l'hôpital bénévole 34 bis, à Larey (Eure) ; Mme Mina Outrey, infirmière S. B. M., hôpital Les Sablons, à Compiègne ; Mme Bader-Gruber, hôpital des Alliés, à Paris ; Mme Lebert, née Janin, infirmière-major, hôpital auxiliaire 201, au Mans ; Mme Louise Richerolles, infirmière principale, hôpital temporaire 3 A. O. ; Mlle Le Bidan de Saint-Mars, directrice de l'hôpital argentin (auxiliaire 108), à Paris ; à la mémoire de Mlle Castillon du Perron, infirmière S. B. M., hôpital auxiliaire 5, à Compiègne ; à la mémoire de Mme Birot, en religion sœur Marie-Augustine, infirmière bénévole, hôpital mixte de Niort.

— La Gazette de Londres annonce que, par ordre du roi, la fille du grand-duc Michel, la comtesse Anastasie Torby, qui a épousé récemment le major Werner, fils de Julius Werner, jouirait dorénavant des mêmes titres prérogatives de préséance que la fille d'un comte du Royaume-Uni.

CITATIONS

— Le lieutenant comte Jacques de Tanlay, de la cavalerie, pilote à l'escadille S. L. G. (G. B. 4) vient d'être cité en ces termes :
« Pilote plein d'entrain. Du 5 au 16 septembre a exécuté trois raids à grande portée dans les lignes ennemies : l'un à 150 kilomètres, le deuxième à 225 kilomètres et le troisième à 400 kilomètres. » (Deuxième citation).

— Le lieutenant Robert de Rothschild, attaché à l'état-major de la première division d'infanterie, vient d'obtenir la citation suivante :
« Très bon officier interprète. Actif, plein d'entrain, ne demandant qu'à marcher et à se rendre utile.

« A plusieurs reprises a fait preuve de cran et de mépris du danger au cours de missions de liaison et de reconnaissances. Le 19 juillet 1917, en particulier, a participé à une reconnaissance en plein jour d'un canal situé entre les lignes françaises et allemandes, reconnaissance qui a rapporté des renseignements très précieux.

Le lieutenant de Rothschild est le fils de feu le baron et de la baronne Gustave de Rothschild.

NAISSANCES

— Mme Henry Basin, femme du capitaine, est mère d'un sixième enfant, qui a reçu le nom de Bernard.

MARIAGES

— En l'oratoire de Brompton vient d'être célébré le mariage du capitaine Suray, attaché au gouvernement belge du Havre, avec Mlle Claire de Baerdemaeker, fille de l'armateur belge.

Blessé grièvement aux environs de Gand, ce vaillant officier fut soigné par Mlle de Baerdemaeker, qui l'aida à s'évader dans une charrette.

On annonce le mariage de M. Jacques-Maurice Arbola, mobilisé, avec Mlle Marie-Solange Acolas, fille du conseiller référendaire à la Cour des comptes et de Mme Acolas, née de Moy.

On annonce le mariage du lieutenant-colonel Pigot Moodie, avec l'hon. Rhoda Astley, fille de lady Hastings, douairière.

Mlle Jeanne-Catherine de Geer, fille de feu le baron de Geer et de la baronne, née Schreinemakers, est fiancée à M. Deloche de Noyelle, consul de France, attaché au ministère des Affaires étrangères.

On annonce le mariage de Mlle Augusta Mouries, fille de M. Aimé Mouries, directeur des Postes et des Télégraphes à Paris, avec M. Henry Chapon, architecte, sous-lieutenant d'infanterie observateur à la 58^e compagnie d'aéroliers, décoré de la croix de guerre.

On annonce les fiançailles de M. Marc Brillaud de Laujardièrre, sous-lieutenant observateur aérolier, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Brillaud de Laujardièrre, directeur du Syndicat central des agriculteurs de France, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Benoit, avec Mlle Suzanne Bedin, fille de M. Bedin et de Mme, née Muron.

BIENFAISANCE

— L'Union pour la Belgique et les pays alliés et amis a ouvert, 93 Champs-Élysées, un magasin de broserie et articles de ménage confectionnés uniquement par des soldats aveugles travaillant à domicile. Un rayon de lainages vient d'y être adjoint : tricots, chandails, écharpes, etc., qui sont également l'œuvre de ces glorieux mutilés. C'est donc à la fois une action utile et bienfaisante que de se munir pour l'hiver à cette œuvre charitable qui fait vivre plus de cent malheureux infirmes si dignes de pitié.

UNE EXPOSITION A VISITER

C'est aujourd'hui dimanche que High Life Tailor, 112, rue Richelieu et 12, rue Auber expose ses modèles d'hiver. Costumes pour hommes, robes tailleurs, manteaux pour dames, ont la même coupe impeccable et l'élégante correction, qui ont valu à cette maison sa haute réputation. Exécutés dans de belles et solides étoffes leurs prix sont très modérés, le High Life Tailor possédant un stock de marchandises lui permettant de résister à la hausse générale.

Très grand Choix
MANTEAUX
ÉLÉGANTS
PRATIQUES
CHAUDS
55 - 65 - 75 - 85
PARIS-TAILLEUR
3, Rue du Louvre, Paris
MÊMES MAISONS : 140, Boulevard Saint-Germain.
96, Rue Lafayette.

B L O C - N O T E S

ON va nous donner cette semaine un nouveau billet de banque de vingt francs. Mon Dieu, je veux bien... Peut-être le billet actuel n'était-il pas extrêmement joli. Mais il n'était pas non plus extrêmement laid. Il nous offrait l'effigie de divers messieurs et dames qui représentaient l'Agriculture, ou le Commerce, ou la Sagesse, ou l'Industrie, ou je ne sais quoi. Il nous montrait aussi Mercure, reconnaissable à son casque ailé et à son caducée, et qui regardait d'un air attentif quelque chose, plus loin que le billet. En face de lui était une dame aux pieds nus : Cérès, peut-être. Ce n'était pas bien ? Sans doute, puisqu'on va changer cela.

On va remplacer Mercure et Cérès par Bayard. Nous aurons, pour vingt francs, deux portraits de Bayard, l'un « en impression bleutée sur fond bleu vert », et l'autre que nous ne pourrions voir que par transparence. Vive Bayard, ma foi ! C'était un bon chevalier, sans peur, comme on sait, et sans reproche. Mais, entre nous, je ne sais trop ce qu'il vient faire sur nos billets.

Sans doute, on a voulu signifier que le temps pendant lequel nous dépenserons nos billets de vingt francs est le temps de l'héroïsme. Voilà une bonne et sage intention. Mais n'y a-t-il pas moyen de représenter l'héroïsme autrement que sous les traits de Bayard ?

Nous passons notre temps à déclarer que les tranchées sont pleines de héros. Et nous avons certes raison. Mais quand nous voulons représenter un héros, nous n'allons point chercher son visage dans les journaux illustrés. Nous remontons jusqu'au seizième siècle et aux guerriers de François I^{er}. A l'âge des gaz asphyxiants, nous semblons n'avoir d'admiration que pour les arquebusers. Tout de même, nous avons eu, depuis Bayard, quelques grands capitaines. Et peut-être, dans l'histoire, le général Joffre aura un piédestal aussi haut que celui du bon chevalier.

Prenons Bayard, puisque Bayard a cours forcé. L'important, c'est qu'on prenne Bayard pour vingt francs. Mais sourions un peu de la puérilité de nos traditions décoratives. Il paraît qu'au verso, de l'autre côté de Bayard, nous verrons « un robuste faucheur aiguisant sa faux sur un fond d'épis ». Encore du nouveau, quoi !

Louis LATZARUS.

Souvenirs sur Degas

Le peintre Degas fut un « assidu » de l'Hôtel Drouot.

Un jour, assistant à une vente artistique qui avait attiré peu de monde, il vit une toile d'Ingres mise à prix à... cinq mille francs.

Degas bondit :

— Six mille, cria-t-il.

— Six mille cent ! riposta un gros monsieur.

— Sept mille !

— Sept mille cent !

— Huit mille !

Degas fit monter les enchères jusqu'à cinquante mille francs. Il jeta ce dernier chiffre d'une voix un peu haletante.

— Cinquante mille cent ! riposta le gros monsieur, qui, se voyant adjué, se frotta les mains, se tourna, un peu goguenard, vers son compétiteur, et lui dit :

— Pardonnez-moi, monsieur !

Degas sourit :

— Je n'ai rien à vous pardonner ! Je n'ai jamais eu l'intention d'acheter cette toile, et, lorsque j'en ai offert cinquante mille francs, j'aurais été bien embarrassé d'être pris au mot, attendu que je ne possède pas actuellement la moitié de cette somme !

— Alors que signifie ? gronda l'acquéreur du tableau d'Ingres.

— Cela signifie, monsieur, que je n'ai pas voulu laisser vendre à vil prix une toile de mon maître !

Et l'Hôtel Drouot, plus habité au bruit du marteau, fut tout étonné d'entendre des applaudissements éclater dans les rangs du public.

Ordonnances contradictoires

Les cafetiers d'Amiens sont perplexes. Une première ordonnance leur enjoint de ne mettre à la façade de leurs immeubles ni rideaux, ni stores, ni brise-bise, ni carreaux dépolis, ni vitraux, ni quoi que ce soit qui puisse gêner les regards, arrêter l'œil curieux ou investigateur des agents de l'autorité et... des autres. Tout débit d'Amiens doit être une maison de verre.

Fort bien, direz-vous ! Mais une seconde ordonnance de l'autorité militaire prescrit aux mêmes cafetiers de calfeutrer soigneusement, dès la tombée de la nuit, toutes les ouvertures de leurs boutiques de manière qu'aucun rayon de lumière du dedans ne puisse filtrer au dehors.

Les intéressés se demandent donc comment observer la première ordonnance sans contrevenir à la seconde, et réciproquement. Il leur reste, il est vrai, la ressource de fermer leur boutique à la tombée de la nuit.

Mais allez donc demander ça à un cafetier !

Un petit héros

Deux ans de campagne, trois blessures — un coup de balonnette au côté gauche, une balle derrière l'oreille, un genou fracassé — trois citations dont une à l'ordre de l'armée, tels sont les états de service



ETIENNE LAPEERE

d'un très jeune briscard, originaire d'Arcas, le premier soldat d'infanterie, du 171^e régiment d'infanterie.

Réformé à la suite de ses graves blessures, le petit héros, qui appartient à la classe 21... avait treize ans lorsqu'il commença la campagne.

Le roi d'Italie et ses soldats

Déjà lorsqu'il était prince de Naples, Victor-Emmanuel III était très aimé de ses troupes. Fort sévère avec les officiers, à qui il inspirait une crainte salutaire, il était très doux et très bon avec les simples soldats.

On se souvient de lui dans les villes où il passa comme commandant de brigade et de corps d'armée : Florence et Naples. Mais c'est surtout depuis que l'Italie est en guerre et que le souverain a pris les commandements de terre et de mer que sa popularité s'est accrue jusqu'à l'invraisemblable.

Ce qu'on peut affirmer sans crainte, c'est que tous ses soldats le connaissent au moins de vue.

Son automobile grise paraît dans tous les secteurs, et, dès qu'ils l'aperçoivent de loin, bersagliers ou alpins, grenadiers ou fantassins se précipitent à sa rencontre et, rompant avec la sévérité de l'étiquette, s'accrochent par des cris et en agitant leurs bonnets.

Un journaliste italien s'est plu à interroger plusieurs soldats pour connaître leur pensée sur le souverain :

« C'est l'homme le plus savant de toute l'Italie », a répondu un Sicilien exubérant. « Il a de très bons cigares qu'il distribue à tout le monde », affirma un Lombard pratique.

« Il n'a peur de rien et risque sa vie comme nous » fut l'avis d'un groupe de Romains.

Enfin, un montagnard abruzzois a ainsi manifesté sa naïve admiration :
« Il est petit, mais très grand. Il voit tout ! »

Entente cordiale

Les Parisiens ont applaudi à l'entrée des femmes dans toutes les administrations où il leur était possible de remplacer leurs maris mobilisés. Cependant, petite fausse note, au milieu de la satisfaction générale, on entend de-ci de-là quelques plaintes. Et peut-être les dames employées au Métro et dans les tramways cèdent-elles parfois à de petits accès de nervosité.

L'autre jour, à la Concorde, la préposée au pointage qui, le train étant en gare, laisse passer une dizaine de personnes et ferme brusquement la porte au nez de la onzième, a répondu plutôt mal à la plus juste observation.

Dans un tramway La Muette-Tailbut, un monsieur qui, au gré de la receveuse, ne descend pas assez vite se voit traité de « ballot ».

Sur la ligne Montrouge-Gare de l'Est, les femmes qui mettent un chapeau et de la poudre de riz ne doivent compter sur aucune bienveillance de la part de l'employée, qui assure que « ça ne lui fait pas peur ».

Ces petits incidents sont rares. Dieu merci ! Mais ne serait-il pas possible de les éviter tout à fait et d'établir entre voyageurs et employées une entente faite de cordialité mutuelle ? Tout le monde y gagnerait.

Une oui, mais pas deux...

On vient de donner aux ménagères le conseil suivant, qui concerne la préparation de leurs confitures :

« Lorsque vos fruits et votre sucre sont dans la bassine pour y mijoter et faire une bonne marmelade, jetez-y une cuiller à bouche de bicarbonate de soude (sel de Vichy) pour dix livres de fruits environ ; vous neutralisez ainsi l'acidité du fruit et vous pouvez diminuer la dose de sucre de moitié ».

La recette est peut-être excellente. Seulement, certaines « confectonneuses de confitures » se sont dit :

— Si, grâce à une cuiller à bouche de bicarbonate de soude, on peut diminuer la dose de sucre de moitié, grâce à deux cuillers à bouche de bicarbonate on pourrait bien diminuer la dose de sucre de... presque deux moitiés.

Que les ménagères y prennent garde. Le bicarbonate de soude est un sel et, dans la confiture, point trop n'en faut...

L'impossible réalisé

Envie privilage dévolu par la France de fournir le monde entier de parfums ! Cette prérogative n'est pas près de s'éteindre, depuis que la Compagnie française des Parfums d'Orsay multiplie ses découvertes dans le domaine fleuri des senteurs embaumées. Tous les rêves, tous les caprices triomphent ; et c'est merveille de voir comment peut s'obtenir cette chose considérée comme rarissime : la réalisation du désir d'une femme.

LE PONT DES ARTS

Aujourd'hui, les membres de l'Association Art et Science vont faire une visite au château de la Malmaison.

L'Institut de France étant autorisé à en accepter le legs, il décernera désormais tous les ans un prix de 4.000 francs (prix Gabriel Perrier) à un artiste français, peintre de figures et d'histoire, après avis d'un jury composé conformément aux indications du testament.

Nous apprenons que le roman de M. André Doderet : *La Nuit sans étoiles*, doit paraître bientôt en feuilleton dans un grand journal du matin. M. André Doderet, ayant parlé de la Sicile dans *la Fontaine aux caniches* et du lac de Côme dans *le Triomphe d'Irlande*, a pris comme sujet de son nouveau livre la ville et la vie de Venise.

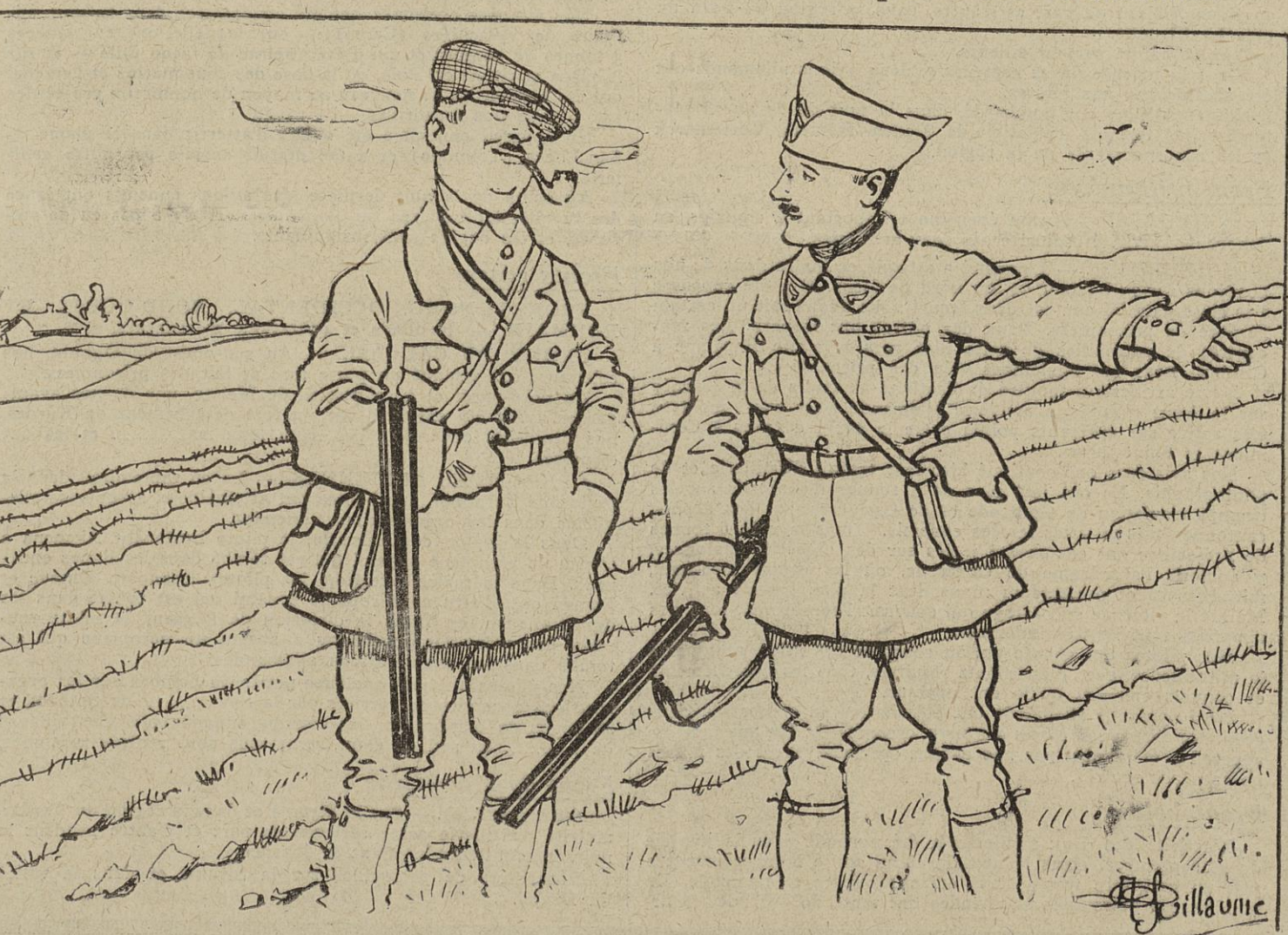
Notre confrère Albert Soubeis fait paraître le tome IV (fin du XIX^e siècle) de son intéressant ouvrage sur les Membres de l'Académie des Beaux-Arts ; dans ce volume, comme dans les précédents, une place importante est réservée au théâtre.

Dans le prochain numéro de la Revue, M. Jean Finot publie une étude... écrasante sur le gaspillage de la fortune française. C'est triste, mais, dans un sens, ça vaut mieux. On sait où on va. Peut-être pourrait-on s'arrêter...

LE VEILLEUR.

A LA CHASSE

par Albert Guillaume



— C't'idiot-là... Il tirerait sur une vache dans un corridor, qu'il la raterait !..

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsia, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

ombragent sont d'une naïveté cocasse. Je donnerais bien cinquante centimes pour grimper sur une chaise et examiner la frise de plus près. Je parierais que les amours et les guirlandes sont au moins une copie de Clodion.

Cependant, la famille Buc considérait mon ami Jean avec stupeur. Il était toujours nippé aussi bizarrement, d'effets récupérés, mais tiré à quatre épingles; ses bandes molletières, enroulées avec le plus grand art autour de ses mollets un peu maigres, inspiraient de l'admiration et de la méfiance au père Buc, de la sympathie à la mère Buc, de l'envie aux deux garçons : Victor et Théodose.

Le physique de mon ami Jean leur inspirait les mêmes sentiments que son costume. D'abord, ils l'avaient cru timide, à cause de ses bonnes manières, et ils s'étonnaient de baisser les yeux devant lui. Le père Buc n'est pas borné comme les Boches : il a de la psychologie, et il devina du premier coup que ce jeune homme n'était point un paysan.

— Non, lui dit Jean avec rouleur, et je dois vous avertir en toute loyauté : je ne sais rien faire de mes deux bras.

— Bon Dieu de bon Dieu ! En v'là une histoire ! fit le père Buc, consterné. C'est point tant pour la besogne : les garçons et moi, on y subvient ; mais, si vous n'y aidez pas, qu'est-ce donc qu'il faudra que je vous paie ?

— Pensez-vous, s'écria Jean avec l'accent de l'indignation, que j'accepterais un salaire sans le gagner ?

Le père Buc se radoucit.

— Je ne vous demande, poursuivit Jean... et encore, c'est parce que je ne vois pas trop comment je pourrais faire autrement... je ne vous demande que ma petite place à table, au feu et à la chandelle.

— Il n'y a point de feu en cette saison, et il n'y a jamais de chandelle, répartit le père Buc. On se lève avec le soleil, on se couche immédiatement. Vous coucherez à l'étable, comme de raison.

— Va pour l'étable ! dit Jean, qui songeait à part soi : « Plus souvent ! D'ici à ce soir, je les aurai bien fait changer d'avis ! »

Mon ami Jean n'ignore pas qu'il est irrésistible ; mais il a une si gentille façon de n'avoir pas l'air de s'en douter qu'on ne peut lui en vouloir. Il commençait de manœuvrer dès la soupe : il la déclara excellente. Il pria ensuite ses hôtes de l'emmener avec eux aux champs, leur assurant qu'il ne les aiderait guère, mais ne les dérangerait point du tout. Théodose, en chemin, lui dit :

— Qu'étes-vous, dans le civil ?

« Inutile de me compromettre ! » se dit Jean, et il répondit :

— Employé parisien.

S'il avait répondu : « millionnaire », l'effet n'aurait pas été plus foudroyant. Il s'assit dans l'herbe, et il regarda en conscience comment on s'y prend pour travailler à la campagne. Les Buc lui donnèrent une représentation soignée, très fière de montrer à un employé parisien de quoi ils étaient capables.

Au retour, la mère Buc dit au père Buc :

— Arsène, penses-tu que nous sommes dans notre droit de faire coucher sur la paille ce monsieur qui ne travaille pas de ses mains et qui est employé à Paris ?

— Y a pas de lit, dit le père Buc.

— Y a celui des garçons. Quand y en a pour deux, y en a pour un. Victor et Théodose sont plus faits pour coucher dans l'étable qu'un jeune monsieur de Paris, employé.

— Agis à ta volonté, dit le père Buc.

Or, le lit des deux garçons se trouvait dans la salle du rez-de-chaussée, juste vis-à-vis l'armoire...

« Bon ! se dit Jean. Je n'accompagne pas mes hôtes aux champs demain matin, ce n'est pas tous les jours fête. Je me tirerai du pieu dès qu'ils seront partis, et j'aurai tout le loisir d'expertiser l'objet. »

Cependant, le père Buc, ayant achevé sa tâche de la matinée des huit heures, poussa jusqu'au village et entra dans le petit café où il savait rencontrer M. le maire, M. le juge de paix, l'instituteur, le percepteur et l'agent-voier.

— Venez donc ça jusqu'à la ferme, leur dit-il, si deux kilomètres ne vous effraient point. On vous fera voir quelque chose qui n'est pas ordinaire.

Les cinq personnages suivirent volontiers le père Buc. Il les conduisit jusqu'à la grande salle, où il pensait que Jean dormait encore, et leur dit, tout bas, avant d'entre-bâiller la porte :

— C'est un monsieur de Paris que j'ons fait venir sous prétexte de permission agricole. Il n'est bon à rien ; mais des fois, le soir, on s'ennuie ; alors il nous tient société pour nous faire la conversation.

Sur ce, il ouvrit la porte... et vit ce monsieur de Paris en chemise, juché sur un escabeau, qui examinait quasi à la loupe les festons et les amours.

Imaginez-vous que mon ami Jean perdit contenance ?

Il prit son air le plus câlin et dit :

— Ah ! monsieur Buc, je raffole de votre armoire. Je vais faire une bêtise : je vous en offre mille francs.

— Je ne vous la céderai pas à moins de douze cents, dit le père Buc.

— Va pour douze cents balles ! dit Jean, se tournant avec grâce vers l'agent-voier, le percepteur, l'instituteur, le juge de paix et le maire, comme pour les prendre à témoin du marché conclu.

Et il avait, Dieu sait pourquoi, le sentiment que, ce coup-ci, il venait de commencer tout de bon à venger M. Lector, son père, commerçant malin, quelquefois refait.

Abel HERMANT.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 15 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous rejetons l'ennemi de la majeure partie des éléments de tranchée où il avait pénétré au nord du bois des Carrières. Nous repoussons un coup de main en Champagne.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent du village de Kronenberg, vers la chaussée de Pskov.

DIMANCHE 16 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons des tentatives au nord-ouest de Reims et au nord du bois des Carrières.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés pénètrent dans les tranchées à l'ouest de Chérisy et font des prisonniers.

LUNDI 17 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — L'ennemi est rejeté des éléments où il avait réussi à prendre pied dans la forêt d'Appremont.

FRONT RUSSE. — Au nord-est de Goussiatine, les Russes s'emparent d'un fort près de Yezersk. Sur le front du Caucase, les Russes refoulent les Russes au delà de la ligne des monts Shiva-Resh et Buba-Resh, à l'est de Revanduz.

MARDI 18 SEPTEMBRE

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'un point fortifié au nord-est de Fredrikstad, sur le front occidental.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains occupent un secteur de la position fortifiée ennemie dans la région de Wamitz.

MERCREDI 19 SEPTEMBRE

FRONT ITALIEN. — Les Italiens avancent au delà des lignes du torrent Musso (val Sugana).

FRONT RUSSE. — Les avant-gardes russes résistent et progressent dans la direction de Riga.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains s'emparent d'une hauteur au sud de Grozesci.

JEUDI 20 SEPTEMBRE

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent les bois d'Inverness, de Glenosse et Nonneboschen. Ils s'emparent des fermes de Potsdam, de Vampir, de Barry, d'Ibérien, Rose, Québec et Wurst et du point d'appui Gallipoli. Au nord du canal d'Ypres à Comines et aux abords de Towerhamlet, ils atteignent leurs dernières lignes d'objectifs. Au centre, ils pénètrent dans les positions jusqu'à plus de 1.600 mètres : tous les objectifs ont été enlevés, y compris le hameau de Veldhoek et la partie ouest du Polygone. Plus au nord, Zevenkote est en leur pouvoir.

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous faisons échouer plusieurs coups de main au nord de Vauxaillon.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de points fortifiés vers Towerhamlet et au nord-est de Langemark et ils achèvent la conquête de leurs objectifs dans cette région.

FRONT ITALIEN. — Sur le Colbricon, les Italiens atteignent, puis dépassent, les défenses de Cima-Sief (cote 2.426), mais sont contraints de se replier, par suite du bombardement.

SAMEDI 22 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous pénétrons dans les tranchées ennemies vers Beauséjour.

FRONT RUSSE. — L'ennemi s'empare de positions au nord-ouest d'Admanine et de quelques postes à deux verstes de la Dyina.

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une tentative entre Fay et Régiméville et nous pénétrons dans les tranchées au sud de Vandresmout.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent une partie du système de défenses au nord de Langemark. Ils exécutent un coup de main au nord-est de Gouzeaucourt.

FRONT DE MACEDOINE. — Un raid dans la vallée de Skumbi nous vaut 428 prisonniers.

LUNDI 24 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une incursion à l'est du Téton. Nous repoussons des attaques au nord du bois Le Chaume, au nord de Bezouvaux et au sud-est de Beaumont.

FRONT RUSSE. — Les Russes occupent un secteur de la position ennemie sur le front Szesennek, vers Riga.

MARDI 25 SEPTEMBRE

FRONT RUSSE. — Les Russes repoussent des contre-attaques contre le secteur pris par eux dans la direction de Riga. Du côté de Bitlis, ils pénètrent dans les tranchées et ramènent des prisonniers.

THEATRES

Comédie-Française. — Vendredi prochain, pour la rentrée de Mme Bartet, la Comédie-Française donnera *L'autre Danger* de M. Maurice Donnay.

Scala. — Cette scène donnera mercredi soir, après deux jours de relâche, la première (reprise) d'*Occupe-toi d'Amélie* de G. Feydeau, avec Cassive et Marcel Simon en tête de la distribution.

La spirituelle comédie de MM. Yves Mirande et Montignac, Monsieur Bourdin, profiteur, paraît aujourd'hui dans Les Annales.

NOUVEAU-CIRQUE
251, rue Saint-Honoré
AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE
Avec un formidable programme d'attractions

Cet après-midi :
Comédie-Française, 1 h. 30, *le Cloître, le Jeu de l'amour et du hasard*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Lakmé, Pâillasse*.
Gaité-Lyrique, 2 h. 15, *Lutèce le Lammormoor*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *la Dame blanche*.
A l'Odéon et sur les autres scènes, même spectacle que le soir.

Ce soir :
Comédie-Française, 8 h. 15, *Primerose*.
Opéra-Comique, 8 h., *Werther*.
Odéon, 7 h. 45, *L'affaire des Poisons*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illustration* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Vaudeville, 8 h., *la Revue*.
Châtelet, 8 h., mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, *le Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *les Diamants de la Couronne*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *Giroflé-Girofla*.
Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de Forges*.
Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*.
Athénée, 8 h., *Mon œuvre*.

Grand-Guignol, relâche ; mardi, la Grande Epouvante.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*
Th. Réjane, 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Vautrin*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Cluny, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.
Edouard-VII, 8 h., *la Folle Nuit*.
Femina, 8 h. 45, *Sapho*.
Scala, 8 h. 30, *le Survis* (dernière).
Ba-Ta-Clan, matinée et soirée, la Revue. *Mistiquetti*, Chevalier. Grand succès.
Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 : malices, jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *les Cœurs damnés*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

SENSATIONNEL PROCÉDÉ de dissolution infaillible des RHUMATISMES et PETRIFICATIONS ORGANIQUES

Ce DISSOLVANT puissant et tout à fait nouveau en France, va y renverser toutes les théories dépuratives actuelles, y étonner tous les médecins et y prendre rapidement, pour la cure des affections uriques et calcariques, la place qu'il mérite.

Curieuse brochure explicative gratuite

Elle fait comprendre pourquoi le Dissolvant ne dissout pas l'albumine, la glucose, les bacilles syphilitiques, fiévreux ou tuberculeux, mais pourquoi il dissout les dépôts calcariques et pourquoi il est vraiment magique pour guérir les sciatiques, lumbagos, gouttes, gravelle, pierre, calculs du foie et des reins, prostate ou ovaires gonflés et pétrifiés, moelle épinière pétrifiée avec ataxie locomotrice ou paralysie, calculs en plaques ou arthrose-sclérose, dermatoses en plaques ou ulcères variqueux, calculs des glandes ou cancers artériels, calculs en plaques du cerveau avec insomnie, névralgies, catarrhe arthritique avec surdité et bourdonnements d'oreilles, irritations arthritiques des yeux, catarrhe arthritique des voies urinaires.

Le Dissolvant procure, dès les premiers jours, un soulagement qu'on n'a jamais connu, transforme en quelques semaines la personne la plus atteinte et, finalement, ne manque jamais de guérir l'arthritisme ou le calculaire en dissolvant son acide urique. Par sa douceur, mais sûre pénétration, le Dissolvant atteint n'importe quelle partie du corps où il existe quelque chose à dissoudre, ce qui explique son extraordinaire efficacité.

Ne conservez donc plus en vous de dépôts malsains et douloureux : lisez la brochure : « La Guérison certaine de Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée : Brochure 410 E, Laboratoire Perraud, 15, rue de l'Odéon, Paris (VI^e arr.). Pour recevoir un flacon de *Mexican Dissolvant* et une boîte de *Micronie*, envoyer un mandat de 6 francs 60.

SAVON de ménage, postal 10 k. 28 fr. fee gare c. remb. Vve Simiot, Salon (B.-du-R.).

BOIS de CHAUFFAGE coupé à 45, 38 ou 28 centim., rendu en cave à 135 fr. les 1.000 kgr. — Société Forestière, 19, av. Gambetta, Montrouge (Seine).

LA PERPETUELLE TOUPEE-ABSORBATEUR
BLANCHE PERPETUELLE INUSABLE — LA MARGUERITE aux TRANCHÉES
20de la Courbe des Bains Bureau de Tabac
2, rue de la Courbe, 2, CHAUVÉ, Dépositaire
2, rue Michel-Charles, PARIS

CYCLES, montres, coutilleries, cart. post., papeterie, tar. grat. — Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Expédition par paquets postaux depuis 10 fr. franco
Maison J. PAPASSEUDI FILS, 75
Fondée en 1890
14 et 16 bis, rue de la Buffa, à NICE
Paniers, oranges et mandarines, avec fleurs d'orange, depuis 6 fr. franco
Envoi contre mandat-poste
La Maison fait aussi des abonn. au mois
EXPÉDITIONS du 15 OCTOBRE au 15 MAI

LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancres, Métrites, Phlébite, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 293

Une publication merveilleuse !!!

EN VENTE PARTOUT

Des Photographies en couleurs prises, parfois, sous le bombardement !

VERDUN !

Vaux, Douaumont, le Mort-Homme, la Cote 304, le Ravin de la Mort, etc.

PHOTOGRAPHIES DIRECTES EN COULEURS

et Texte de GERVAIS-COURTELLEMONT

Série en 4 Fascicules

qui paraîtront successivement les 1^{er} et 15 Octobre, 1^{er} et 15 Novembre

Le Fascicule : 1 fr. 50

Dans chaque fascicule, 20 reproductions artistiques sur beau papier couché fort

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE

30, Rue de Provence, 30 — PARIS

Le plus bel ouvrage sur la Guerre !!!

AU PRINTEMPS LUNDI 1^{er} OCTOBRE et jours suivants

Nouveautés de la Saison

MÉNAGE, PORCELAINE

Occasions à tous les Comptoirs

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Livraison à domicile des bagages arrivant à la gare de Paris-quai d'Orsay

En raison de la difficulté des transports dans Paris due à la rareté des voitures de toutes sortes, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler aux voyageurs qu'un service spécial fonctionne pour la livraison à domicile des bagages arrivant à la gare du quai d'Orsay.

A l'occasion de la rentrée des vacances, la Compagnie a pris des mesures pour renforcer notablement ce service à partir du 24 septembre.

Pour l'utiliser, les voyageurs doivent s'adresser à l'arrivée au bureau spécial établi dans la salle des bagages, qui fournira tous renseignements utiles sur les prix et conditions de livraison.

Pilules GIP Toniques Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

3^e le flac. de 100 Pil. (4 par jour)

64, Boul' Port-Royal, Paris. Franco par poste.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT FUNÉRAIRES en MAGASIN 37, Bd Montmartre

FEMMES ENFANTS, ADULTES VIEILLARDS

pour vous PRÉSERVER des Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphyseme, etc.

comme pour les SOIGNER ÉNERGIQUEMENT Faites un usage habituel

PASTILLES VALDA

Ayez-en toujours sous la main !

Procurez-vous-en de suite, mais refusez impitoyablement les pastilles qui vous seraient proposées au détail pour quelques sous : ce sont toujours des imitations

VOUS NE SEREZ CERTAINS D'AVOIR Les Véritables PASTILLES VALDA que si vous les achetez en BOITES de 1.75 portant le nom VALDA

LOUVRE

PARIS LUNDI 1^{er} OCTOBRE PARIS

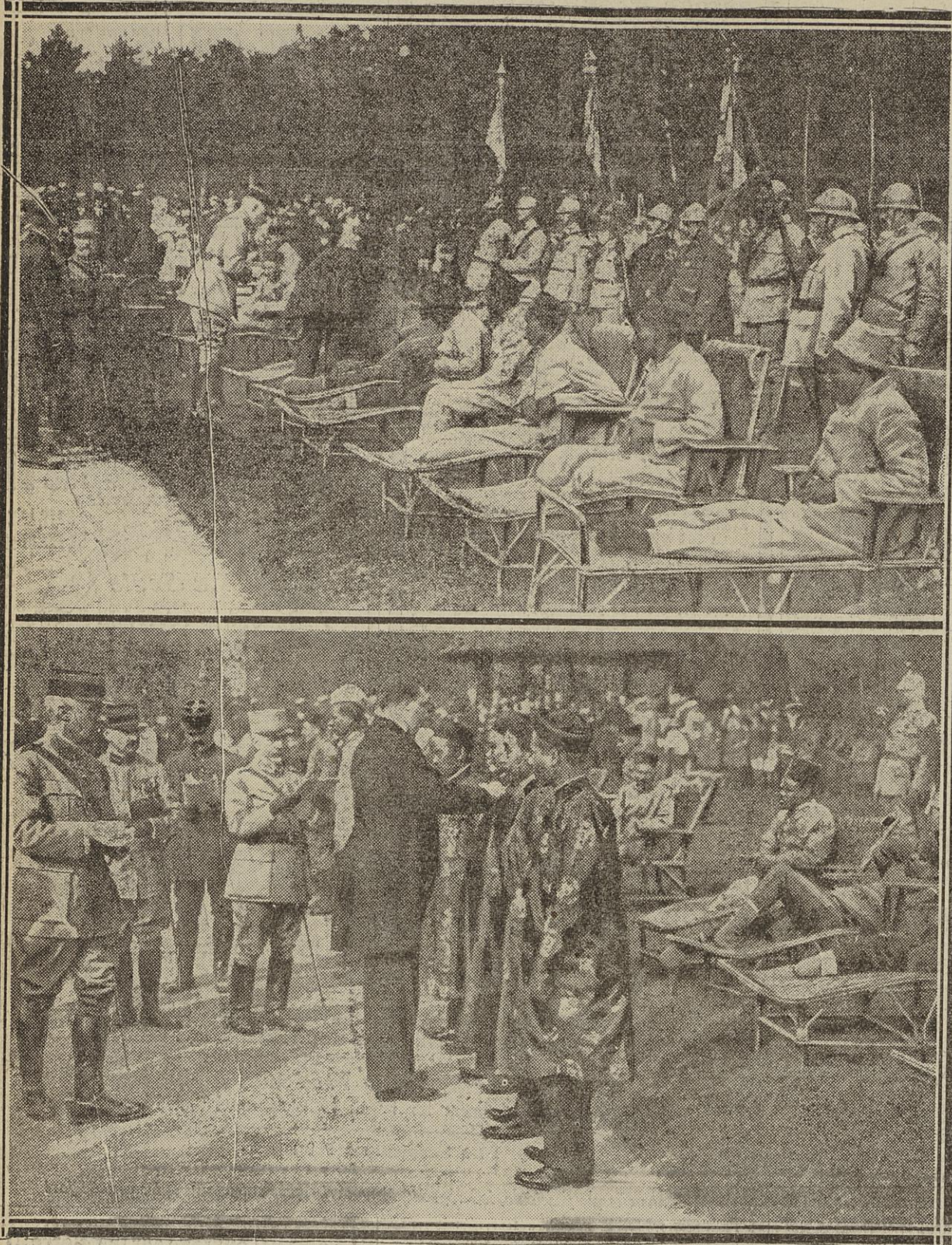
EXPOSITION GÉNÉRALE

MURATTI RÉCLAMEZ dans TOUS les DÉBITS
"ARISTON" de luxe ou gold
"YOUNG LADIES"
"AFTER LUNCH"
"BOUQUETS" carton ou liège
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

EXCELSIOR

RÉCLAMEZ ÉGALEMENT
LA NOUVELLE CIGARETTE
= "CLASSIC" = **MURATTI**
en tabac de Virginie - 0.80 la boîte de 10
MURATTI Sons & Co. Ltd. - MANCHESTER

M. BESNARD DÉCORE DES INDIGÈNES COLONIAUX



LA REMISE DE LA MÉDAILLE MILITAIRE ET DU DRAGON D'ANNAM

Le ministre des Colonies a remis hier, au Palais Colonial de Nogent, la Légion d'honneur au docteur Silhol; la médaille des épidémies à Mlle Simon, infirmière; la médaille militaire à des Sénégalais, et le Dragon d'Annam à des fonctionnaires indigènes d'Indo-Chine.

L'ENTHOUSIASME DES SOLDATS AMÉRICAINS



LE DÉPART D'UN TRAIN EMPORTANT UN CONTINGENT DE NEW-YORK

On sent avec quelle ardeur les Américains prennent du service dans l'armée et se rendent aux camps d'entraînement où ils vont parfaire leur instruction militaire. Voici deux scènes significatives prises au départ d'un train pour le camp de Yaphank.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



PAGÉOL est sans pitié pour les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE :

« Le Pagéol, qui décongestionne les muqueuses des voies urinaires, renouvelle les tissus, grâce à un rayonnement complet des cellules. Le Pagéol, métrique non seulement pour le gonocoque partout où il existe, mais encore pour tous les autres microbes auxquels ce dernier peut s'associer, suffit à tout. Il est le fondement, la base du traitement de l'arthrite ou du rhumatisme, blennorrhagique, parce qu'il est celui de la blennorrhagie elle-même. Car son action s'exerce non seulement à la surface, mais également dans la profondeur des tissus, dans l'intimité de leurs éléments histologiques où il s'en vient en même temps supprimer toute stase inflammatoire, stase qu'on trouve toujours à l'origine de tout épanchement, de tout dépôt purulent, comme il s'en forme dans les articulations atteintes de rhumatisme blennorrhagique. »

Dr BERTRAND, de Maltzville.
Établissements Chaklain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
La demi-boîte, 6 fr. 60 ; la grande boîte, 11 fr. Envoi sur le front.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.



Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Se trouve dans les Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue Valenciennes, Paris, et dans toutes pharmacies. La grande boîte, 6 fr. ; les 4 franco, 22 francs.

Communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913).

L'OPINION MÉDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr HENRI RAJAT, Docteur en sciences de l'Université de Lyon, chef du Laboratoire des Hospices Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte) foie
Les exiger des pharm. ou de Laborat. Doziers, St-Brieux, C. du-R.

FUMEURS ! Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDUN"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C. en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroy, "Métier de France"
BLAQUES À TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER À CIGARETTES "BLOC LOUIS" n° 15 - le cahier
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Pliant », caisses de 50 et 100 kil.
Pour prix et conditions, écrire à la
Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les Varicoelles, soit les Hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : Produits NYRDAHL, 26, r. de La Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Élixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. - Vente toutes pharmacies.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candès
Dépôt, Toulon, Détail, disant
Hale, Rougeurs, Rides précoces, Rugosité, boutons, Efflorescences, etc. conserve la peau du visage claire et unie. - A l'État pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
11 date de 1849
CANDÈS, Paris.

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies Herboristeries Bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

Lundi 1^{er} OCTOBRE et jours suivants

PARIS

EXPOSITION GÉNÉRALE